

n° 11

Comment annoncer l'Évangile aux enfants

Michèle Brugnoli

Remerciements

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage, en particulier mesdames Nathalie Araujo, Claire-Lise de Benoit, Paula Gilliéron, Wendy Hanna, Manon Siegenthaler, Jacqueline Schwerzmann, Danièle Stalder, Denise Yapoudjian et monsieur Marc Walter.

Cette collaboration a été très fructueuse.

Sommaire

Préface.....	
1. L'enfance, le temps idéal.....	
2. Conduire l'enfant à Christ.....	
3. Vivons ensemble une leçon.....	
4. Créons une histoire.....	
5. Planifions nos leçons.....	
6. Démarrons un club.....	
Lettre au lecteur.....	

Préface

Dans ce manuel qui est simple, clair et concret, l'auteur donne des conseils pratiques pour se lancer dans le ministère auprès des enfants. Un service qui, trop souvent, reste «le parent pauvre» de nos églises et communautés.

Dans les pays en voie de développement, la majorité de la population a moins de quinze ans. Quant à l'Europe, redevenue païenne, pour l'évangéliser il faut viser les enfants qui, dans quelques courtes années, seront aux postes de commande.

Puissent ces pages susciter de nouvelles vocations! Puissent-elles, aussi, aider ceux qui exercent ce ministère à progresser dans l'art de présenter à la toute jeune génération le glorieux Evangile du salut en Jésus-Christ,

Claire-Lise de Benoit,
enseignante et auteur.

Chapitre 1

L'enfance, le temps idéal

Le temps pour être exaucé

C'est au Bénin que j'ai rencontré Serge, petit Africain de dix ans. Le soir, après le message d'évangélisation, il est venu me demander de prier pour son œil purulent et infecté. Il n'y a rien de plus cruel que de devenir aveugle dans le tiers monde! C'est affronter un avenir de misère et de mendicité. Je n'étais ni infirmière ni revêtue d'un don de miracle mais il me restait à *jouer la carte de la foi de l'enfant*. Comme il venait d'écouter l'Evangile, je lui ai proposé de mettre sa main sur l'œil boursoufflé, en disant: «Merci Jésus!», et de refaire la même chose à son réveil.

Le lendemain, dans la foule des enfants excités, j'en ai remarqué un qui semblait exploser de joie. Il s'est approché; c'était le petit Serge, je ne l'avais pas reconnu tant il rayonnait. Il m'a annoncé sa guérison, et je n'oublierai jamais ce qu'il a ajouté: «Jésus, il est gentil!» J'ai prié avec lui pour qu'il reçoive Christ; il ne demandait pas mieux que de lui donner sa vie!

L'enfant a cette faculté de *prendre Dieu au mot*. N'est-ce pas là la vraie foi?

Le temps pour être sauvé

On a demandé à l'évangéliste Moody combien de personnes s'étaient converties lors de sa dernière campagne. Sa réponse: «Deux et demi!» a intrigué tout le monde. Interrogé sur *la demi-conversion*, il a expliqué qu'**un adulte** s'était converti ainsi que deux enfants. L'adulte n'apportait à Christ que les restes de son existence. Il en avait déjà *dépensé* la première moitié pour lui-même. Par contre, les deux enfants consacraient à Christ leur vie entière. Le choix de leurs études, de leur profession, de leur futur conjoint serait ainsi fondé sur le roc.

Cet évangéliste voyait le potentiel des enfants. Il avait saisi le sens des paroles de Jésus: «Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.»¹ L'épître aux Hébreux nous rappelle que les anges sont envoyés «pour exercer un ministère auprès de *ceux qui doivent hériter du salut*»².

Je me souviens de ce petit musulman de onze ans, vivant au Burkina Faso. Il m'expliquait avec une profonde tristesse: «On a perdu le chemin de Dieu.» Dans sa religion, Dieu était tellement lointain, inaccessible... Oui, les enfants peuvent se sentir perdus loin de Dieu, et en être profondément affectés.

Dans mon club d'enfants à Lausanne, j'ai été sidérée par la remarque obscène d'un gamin de sept ans. Dans la bouche d'un adolescent, cela ne m'aurait guère étonnée; mais comment un si petit garçon pouvait-il proférer de telles horreurs? En y réfléchissant, j'ai réalisé qu'il avait dû avoir accès à des vidéos pornos. C'est pour de tels enfants que Jésus est venu: «Qu'en pensez-vous? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée? Et s'il réussit à la retrouver, vraiment, je vous l'assure: cette

¹ Mat. 18:10-11.

Héb. 1:14.

brebis lui causera plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne s'étaient pas égarées. Il en est de même pour votre Père céleste: il ne veut pas **qu'un seul de ces petits ne se perde.**»³ La conclusion de cette parabole et des textes qui la précèdent suggère bien qu'un enfant peut aussi être cette brebis perdue.

A ce sujet, le prophète Esaïe, annonçant le Sauveur, nous donne une piste de réflexion intéressante: «Voici, la jeune fille sera enceinte, elle enfantera un fils, elle lui donnera pour nom Emmanuel (Dieu avec nous). Il mangera de la crème et du miel *jusqu'à ce qu'il apprenne à rejeter le mal et à choisir le bien.*»⁴ Selon ce texte, l'âge du sevrage correspond à celui de la connaissance du bien et du mal. A l'époque, les enfants étaient sevrés tardivement. Dès qu'un enfant choisit sciemment de mal agir, il a besoin du Sauveur. Seul Jésus, *Emmanuel*, a refusé le mal et choisi le bien, il a toujours *parfaitement obéi*. Lui seul peut sauver l'être humain de sa pernicieuse tendance à s'opposer aux voies de Dieu. Le plus tôt est le mieux.

Le temps pour être béni

Etonnamment, les disciples sont les premiers à faire barrage entre Jésus et les enfants. Ils s'imaginent rendre service au Seigneur en le protégeant de leur désagréable intrusion. Dans leur zèle, ils blâment aussi les parents. Mais le Seigneur s'indigne: «**Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas.**»⁵

Pourquoi réagissent-ils ainsi? Les paroles que le Christ *vient* de prononcer ne résonnent-elles pas encore en eux: «Celui qui accueille, en mon nom, un enfant comme celui-ci, m'accueille moi-même.»⁶? C'est une chose *d'entendre* et c'en est une autre de *comprendre*; le message est si radicalement *opposé à leur culture*! En effet, dans la société juive de l'époque, les enfants sont en bas de l'échelle sociale. Il est impensable de les laisser importuner un homme aussi important que le Messie! Pourtant, ce dernier les serre dans ses bras et prend le temps de les bénir.

Le temps pour s'engager

«Vous, vous avez tout, mais en Afrique, certains enfants n'ont rien; ils souffrent de la faim et n'ont presque aucun vêtement.» Du haut de mes huit ans, j'étais indignée par cette parole de notre responsable du catéchisme; pourquoi avais-je tout, alors que d'autres n'avaient rien? Je me suis promise que, lorsque je serais «grande», j'irais les aider. Le temps a passé, et j'ai oublié ma promesse... J'étais surtout préoccupée par la réussite de mes études et le choix d'une profession. Mais juste avant l'examen final, Dieu m'a rappelé que, même si je l'avais délaissé durant mon adolescence, il m'aimait toujours. Malgré tout ce que j'avais pu dire ou faire, il m'appelait à revenir à lui.

Neuf mois plus tard, je m'embarquais pour une tournée missionnaire en Afrique! Mon entourage en a été stupéfait; cela ne correspondait en rien à ma personnalité si casanière! Cela a été le début de nombreux voyages sur ce vaste continent où j'ai appris à travailler avec petits et grands. J'ai eu la joie d'y former des centaines de moniteurs et de démarrer

³ Mat. 18:12-14.

Es. 7:14-15.

Mat. 19:14a.

⁶ Mat. 18:4.

avec eux des clubs d'enfants dans une dizaine de pays, ce qui a beaucoup contribué à enrichir mon travail en Suisse et en France.

Dieu n'avait pas oublié la promesse secrète de mes huit ans. Même si, de mon côté, je n'aurais jamais imaginé un tel parcours, il correspondait pourtant bien à des forces insoupçonnées qui dormaient au fond de moi. Dieu savait que, si je l'invitais à régner sur ma vie, il m'aiderait à dépasser toutes mes limites.

Oui, le Seigneur se réjouit lorsque *des enfants* prennent position. C'est le moment idéal car, à cet âge-là, ils choisissent de suivre la droiture au détriment de tout intérêt égoïste. Dieu voit leur potentiel, mais les adultes le voient-ils?

Le temps pour investir

Actuellement, nous faisons de sérieux efforts en faveur des enfants qui fréquentent nos églises. Nous leur consacrons du temps, de l'énergie, des finances. Le problème est qu'ils ne représentent qu'un faible pourcentage de la population infantine. Le célèbre «laissez venir à moi les petits enfants» s'adresse-t-il seulement à ceux qui sont déjà dans la bergerie? L'ultime commandement du Seigneur n'est-il pas clair: «Allez dans le monde entier et prêchez la Bonne Nouvelle à **toute la création**.»⁷

Quel est donc notre engagement envers *les enfants qui se trouvent en dehors de nos églises*? Leur donnons-nous la possibilité d'entendre la Bonne Nouvelle?

La gestion de nos finances nous révèle où se trouve notre cœur. L'évangélisation d'enfants requiert des moyens: sonorisation, location de salle, littérature, matériel pédagogique... J'ai constaté qu'à l'instar des disciples, beaucoup refusent d'investir quand il s'agit d'enfants; pourtant, lorsque ce *même* travail concerne des adultes, des dispositions sont prises.

Investir pour le salut d'enfants extérieurs à l'église ne semble guère gratifiant. Ils n'apporteront ni dîme ni offrande et, de plus, ils seront une charge! Et puis, même s'ils se convertissaient... ils n'ont pas de pouvoir de décision, ne votent pas, n'ont aucun poids dans la société. Ces pensées ne sont pas exprimées aussi crûment, toutefois l'absence de budget les concernant démontre un désintérêt certain à leur égard. Bref, *cela ne paraît pas très rentable*. Et pourtant...

Le temps des grands enjeux

Si nous ne nous occupons pas des enfants non chrétiens, ce sont eux qui vont s'occuper de nos enfants! Cette perspective devrait alarmer responsables et parents. **Qui** influence le plus l'enfant jusqu'à douze ans? Ce sont les parents et les instituteurs. Oui, mais ensuite? Ce sont ses copains! L'adolescent a un besoin vital de se sentir accepté par le groupe. Il veut impérativement s'habiller, parler, penser et vivre avec et comme les autres. Quels sont les maîtres à penser de ce milieu? Les médias, la mode, les groupes «rock-rap-techno-et-Compagnie»... Voici quelques normes du *socialement correct* qui sapent leur foi:

- Etre chrétien? C'est ringard, c'est faire preuve d'un sous-développement mental. Il faut être nul pour avaler l'histoire de la Genèse, quand tous les profs soutiennent en chœur la thèse du big bang.
- Etre honnête aujourd'hui? C'est juste bon pour les faibles, pour ceux qui sont incapables de se faire une place au soleil.

⁷ Marc 16:15.

– Etre dans le coup? C'est avoir un(e) petit(e) ami(e) et faire ses expériences sexuelles.

– Etre cool? C'est fumer un joint!⁸

Comment s'étonner si près de la moitié des jeunes chrétiens quittent leur église⁹. Ils vivent dans une société où presque tous les repères sont opposés à la foi.

Au dix-neuvième siècle, l'Angleterre a été secouée par une terrible crise économique; alcoolisme, prostitution et chômage ravageaient le pays. Au cœur de cette tourmente, William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, s'est écrié: «L'important, c'est l'enfant, car le monde de demain sera modelé par l'enfant d'aujourd'hui.»

Si nous voulons des lendemains sans sida, sans drogue, sans terrorisme, c'est aujourd'hui qu'il faut les préparer. Mais comment relever un pareil défi quand nous parvenons à peine à assumer le catéchisme?

Le temps de passer à l'offensive

L'évangéliste Bill Wilson, responsable d'une église de vingt-quatre mille enfants, nous invite à nous «attaquer aux copains de nos enfants *avant* qu'ils ne s'attaquent à nos enfants». En d'autres termes, prenons les devants: évangélisons les amis de nos enfants *avant* que ceux-ci ne détournent nos enfants de la foi. C'est une question de vie ou de mort pour l'Eglise.

En allant prêcher l'Evangile dans le coupe-gorge du Bronx (à New York), là où le nom de Dieu n'est prononcé que dans les jurons, Bill Wilson a démontré la pertinence de cette stratégie. Comme la plupart des enfants sont hors des églises, il les a rejoints là où ils vivent, c'est-à-dire dans la rue, sur les places, au cœur de leurs quartiers! Son message sans compromis, dénonçant *publiquement* le mal, a bouleversé leurs cœurs. Vingt ans de ministère ont fait une incroyable percée dans ce milieu de drogue et de prostitution. La police et les autorités confirment que beaucoup de jeunes osent enfin se détourner de la violence et de l'argent facile!¹⁰ Malgré de tels exemples, nombre de chrétiens demeurent réticents quant à l'évangélisation des enfants. Pour certains, leur annoncer l'Evangile serait une façon subtile de les *manipuler*. Mais la neutralité est un leurre. Que se passe-t-il lorsque nous ne touchons pas à un jardin? En peu de temps, il devient une jungle, remarque Claire-Lise de Benoit... Si nous ne semons pas la bonne graine, l'ivraie se développe. Croiser les bras face à une génération en recherche de vraies valeurs, c'est la livrer entre les mains du dieu-argent, du dieu-sexe, du dieu-drogue, du dieu-désespoir¹¹. Nous n'avons pas seulement **le droit** de parler de Christ, nous en avons **le devoir**!

La théorie du «plus tard» équivaut souvent à «trop tard!» Pour faire de réels choix, l'enfant a besoin d'être informé. Comment pourrait-il se déterminer sans être mis en contact avec l'Evangile? La vraie manipulation consiste à ne pas lui en parler ou à ne lui prêcher que des valeurs morales, oubliant que, sans la nouvelle naissance, elles sont sans force.

⁸ En Suisse, la consommation de cannabis a quadruplé en douze ans (statistique de l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies).

⁹ Sondage concernant les jeunes de plus de quinze ans issus de milieu évangélique.

¹⁰ Si vous voulez en savoir plus, lisez son bouleversant parcours dans son livre *A qui appartient cet enfant?* (Editions JEM).

¹¹ Le suicide est la deuxième cause de mortalité parmi les jeunes en Suisse.

Le temps de les prendre au sérieux

Alors que nous cherchons une stratégie pour les enfants de l'extérieur, nous devrions simultanément en avoir aussi une pour ceux de nos églises. Au travers de son rôle pastoral auprès des jeunes, Dale Kauffman faisait partie du fer de lance d'un réveil sur la côte ouest des Etats-Unis. Au cœur de l'action, le Seigneur lui a demandé de donner sa démission. Il a obéi! Dieu passait avant son ministère, aussi gratifiant soit-il... Ses collaborateurs étaient déçus. Certains se sentaient trahis.

Leur incompréhension s'est accentuée encore lorsqu'ils ont appris que Dale allait désormais superviser l'école du dimanche... Avait-il été rétrogradé à cause d'une faute cachée ou avait-il craqué sous le poids des responsabilités? Sans s'inquiéter des commérages, Dale, confiant, s'attendait à recevoir des directives du Seigneur.

Il a commencé par enseigner aux enfants l'écoute de la voix de Dieu, ce qui n'a pas tardé à bouleverser leur vie de prière. Il leur a aussi conduits dans une nouvelle dimension de l'adoration, puis de l'intercession pour ceux qui sont perdus. Les enfants eurent rapidement le désir d'évangéliser, car il est difficile de prier pour des conversions sans s'impliquer.

C'est ainsi que le ministère international des King s' Kids ou Fabricants de Joie (FJ) a vu le jour. Aujourd'hui, ce mouvement entraîne chaque année plus de cent dix mille enfants et adolescents dans de multiples actions hautes en couleur qui démontrent l'amour gratuit de Dieu. **Tous** les enfants s'impliquent personnellement et deviennent ainsi ouvriers avec Christ.

Au Togo, toute l'équipe FJ priait pour obtenir un véhicule pour leur tournée de cinq semaines. En se rendant à la piscine, une petite de sept ans remarqua un magnifique bus de cinquante-deux places, parké devant l'hôtel. Persuadée que ce véhicule serait parfait pour transporter les cinquante équipiers jusqu'au Mali, elle décida de le réclamer au Seigneur. Ses parents la laissèrent prier, alors qu'une telle location dépassait largement le maigre budget de l'équipe et qu'aucun des chauffeurs ne possédait le permis de transport en commun. Ils se renseignèrent, le bus appartenait à l'université. Ils honorèrent la foi de leur fille en déposant une demande auprès du ministère concerné... Les jours passaient, aucun moyen de transport n'avait pu être trouvé: fallait-il annuler la tournée? Sans se décourager, la petite insistait auprès du Seigneur, matin et soir. Elle y croyait, ce bus était *leur* bus. La veille du départ, la réponse tomba. Le bus leur était gracieusement prêté pour cinq semaines avec son chauffeur! A leur départ, la route fut ouverte par les motards de la police devant des enfants ébahis!

De telles expériences font d'eux des témoins convaincus, et parfois... contestés. En France, alors qu'une équipe se produisait lors du Printemps de Bourges (festival de musique rock), des punks ivres se sont mis à siffler et à brailler au beau milieu de la chorégraphie présentée par les sept-huit ans. Les petits ont continué à danser mais de grosses larmes coulaient sur leurs joues. La responsable a coupé la sono et a regroupé sa petite troupe.

Vous avez eu peur?

Non, mais cela nous fait mal de voir comment ils rejettent Dieu.

La compassion des enfants est étonnante; ils ont le cœur de Dieu pour un monde perdu. Donnons-leur l'occasion de s'engager et de prendre leur place comme de vrais disciples. C'est le moment idéal! A l'instar de leurs collègues francophones, les trois quarts des missionnaires anglophones se sont convertis au cours de leur enfance.

Chapitre 2

Conduire l'enfant à Christ

Si Dieu veut sauver **tous** les hommes¹², il est légitime de s'attendre à des conversions d'enfants; *Christ n'a pas été crucifié pour que nous passions la première partie de notre existence dans les griffes de Satan.*

Préparer le travail

Je compare souvent le travail de préparation à un iceberg immergé aux neuf dixièmes. Le ministère extérieur (jeux, chants, histoires, marionnettes...) est ce petit dixième bien visible, vers lequel les enfants se précipitent dans l'espoir d'y trouver amour et joie de vivre. Ce qui rend ce travail efficace, ce sont les heures de prière et de préparation qui demeurent cachées aux yeux des enfants et des non-initiés. Alors que nous prions pour le salut des enfants, notre Dieu nous révélera combien ils sont fragiles et démunis sans lui. Il nous communiquera sa passion à leur égard; celle-ci nous incitera à leur apporter un message aussi clair que complet.

Une maîtresse de maison sait qu'un gratin, sortant du four, aura plus de succès que celui qui provient du frigo! La prière, à l'instar du four, rend la nourriture spirituelle appétissante. Cependant elle n'est qu'une part de la préparation. Maurice Ray, pasteur et enseignant, l'exprime ainsi: «Dans un message, il y a 10% d'inspiration et 90% de transpiration!» C'est dans ces moments-là que Dieu nous donne ses clés, ses réponses et ses mises en garde pour une stratégie adaptée.

La puissance de la prière

Lors d'une semaine d'évangélisation à Lyon, notre petite équipe de Jeunesse en Mission (JEM) priait pour les enfants de cette ville. Une jeune fille reçut alors une pensée. Elle avait l'impression que les enfants étaient en train de se débattre, comme s'ils étaient plongés dans un océan glacé. Certains semblaient, d'autres hurlaient, essayant de nager vers les secours.

Une fois sur les lieux, nous avons trouvé des enfants maghrébins livrés à eux-mêmes dans une cité où s'amalgament détresse et violence. Il faisait si froid que peu d'entre eux s'attardaient sur la place de jeux. Comment amorcer le contact? Ma coéquipière a eu l'idée de proposer une farandole aux quelques enfants présents. Engoncées dans nos manteaux et dans nos bottes, nous n'étions guère enthousiastes, d'autant que notre «prestation» risquait de ne pas passer inaperçue des tours situées juste derrière nous! Nous nous sommes quand même lancées... avec la grâce d'ours polaires. Les enfants ont été enchantés et beaucoup d'autres ont accouru. Nous sommes revenues tous les jours pour jouer avec eux et partager la Bonne Nouvelle. Au bout d'une semaine des amitiés s'étaient nouées. Nous avons le cœur serré de devoir les quitter, une autre mission étant programmée ailleurs. Comment les abandonner, alors qu'ils commençaient tout juste à s'ouvrir à l'amour de Dieu? Nous avons prié et jeûné, implorant Dieu de nous donner une

¹² 2 Pierre 3:9.

solution. Dans les vingt-quatre heures, une responsable de l'AEE¹³, que nous ne connaissions pas, nous a contactés! Elle avait entendu parler de notre mission et voulait justement démarrer un club d'enfants dans ce quartier-là!

Des équipiers de JEM se préparaient à partir en Albanie, pays autrefois hermétiquement fermé. En priant pour les petits Albanais, ils ont reçu la pensée suivante: leur travail serait semblable à un phare balayant une nuit profonde et dont le faisceau lumineux tournoyant fait alterner lumière et ténèbres. Le phare représentait leur ministère, mais sa lumière ne serait que passagère puisque l'équipe ne s'engageait qu'à court terme. L'obscurité allait retomber sur les enfants. C'était un avertissement du Seigneur: *«Vous allez apporter lumière et espoir à des enfants qui n'ont jamais entendu parler de mon amour. Mais après? Qui les aidera à me connaître et à me suivre?»* Ce défi ne devrait jamais être négligé.¹⁴

La puissance de l'unité

Des forces mauvaises poussent la jeune génération à la révolte, au mensonge, à l'impureté sexuelle, à la violence... Il est donc vital d'exercer notre autorité spirituelle¹⁵. Une directrice de crèche m'a confié qu'elle le faisait à trois niveaux: *rébellion, disputes* et *agressivité*. Quelle différence! Contestations, perturbations et accidents étaient écartés!

Les malentendus et les frustrations au sein d'une équipe peuvent toujours se produire. Sans unité, le combat est bien plus lourd. Alors que je débute dans le ministère en compagnie d'une autre jeune fille, nous étions sous la responsabilité d'une institutrice très compétente. Nous animions des plein air hebdomadaires dans une cité HLM, chacune ciblait un groupe d'âge différent. Sans raison apparente, les trajets aller étaient toujours moroses, alors que nos retours pétillaient de joie... Un jour, notre responsable nous a ouvert son cœur: nos constants retards la démoralisaient. Un échange honnête a dissipé le malentendu et a permis réconciliation et réforme. La situation s'est aussitôt améliorée.

*Se dire la vérité dans l'amour*¹⁶ restaure l'autorité et permet d'affronter *ensemble* les problèmes. C'est l'un des meilleurs signes de maturité.

La puissance du salut

Je venais d'achever une semaine d'enseignement auprès d'une vingtaine de responsables africains à Bamako, capitale du Mali. Deux plein air d'évangélisation étaient programmés comme suite pratique. J'avais la certitude que, dans ce pays à majorité musulmane, les enfants ne pourraient pas se convertir en un si bref délai. J'ai donc déconseillé à mes étudiants de faire un appel à la conversion, oubliant qu'une onction d'évangéliste repose sur les Africains. Ceux-ci ne m'ont pas écoutée; ils ont proclamé le message du salut... suivi d'un appel sans compromis. A ma grande surprise, plusieurs enfants ont pris publiquement position pour Christ: des petits de sept ans et des grands de quatorze ans. Contrairement à mes prévisions, même dans un pays à 86% musulman, la moisson était

¹³ Association pour l'évangélisation des enfants (AEE), 47, rue George-Sand, 91320 Wissous, France ou AEE, Parkstrasse 1, 3072 Ostermundigen, Suisse.

¹⁴ *Comment garder les nouveaux convertis*, écrit par mon mari, développe ce sujet.

¹⁵ Mat. 18:18.

¹⁶ Eph. 4:15.

mûre! «Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage et pour possession les extrémités de la terre.»¹⁷

J'ai connu des équipes qui, perdant de vue l'essentiel, priaient uniquement pour le bon déroulement du programme. «Ce que je désire de tout mon cœur et ce que je demande à Dieu [...], c'est qu'ils soient sauvés.»¹⁸ Serait-ce trop beau? Redouterions-nous les représailles des parents, des instituteurs ou des autres intervenants? Ou bien... serions-nous négligents au point d'oublier d'encadrer les nouveaux convertis? *Voulons-nous seulement une plus grande ouverture des enfants envers Dieu ou voulons-nous leur salut?*¹⁹ Si notre désir profond est de voir le miracle de nouvelles naissances, nous devons annoncer l'Evangile, puissance de Dieu pour leur salut.

Annoncer l'Evangile aux enfants

Son message a pour objectif de faire passer l'enfant **de la mort à la vie**: «Celui qui a le Fils a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.»²⁰

1. Le Créateur nous aime

Il est bon de commencer par présenter Dieu en tant que Créateur. Son caractère aimant et tout-puissant se reflète dans la création. Une façon originale de le démontrer est d'aborder ce thème au travers de *nos cinq sens*. Parlons tour à tour des couleurs, des sons, des senteurs et de tout ce que nous pouvons toucher ou goûter.

Cet inépuisable sujet fait le bonheur des enfants et les incite naturellement à aimer le Créateur. Les découvertes que leurs sens leur procurent vont les enthousiasmer: splendeur et harmonie de l'arc-en-ciel, pureté du chant des oiseaux, diversité du parfum des fleurs, saveur du cacao et douceur de la fourrure du chaton... Les petits saisiront ensuite que Celui qui a fait les yeux voit et que Celui qui a fait les oreilles entend! Ils seront émerveillés de comprendre qu'ils ne sont pas le fruit du hasard, mais issus d'un Dieu attentionné qui les a faits à son image dans un but bien précis.

2. Tout a été gâché par le péché!

Doutant de la loyauté de Dieu, l'homme lui a ouvertement désobéi. Il a ainsi perdu son amitié et la joie de vivre avec lui. La mort, la maladie, la souffrance et l'angoisse sont venues dévaster l'existence humaine.

Expliquer *la notion du péché*, c'est résoudre bien des questions que se pose l'enfant: «Si Dieu est amour, pourquoi ses parents se déchirent-ils? Pourquoi vit-il dans un monde aussi "méchant"? Pourquoi doit-il se cacher pendant les récréations pour échapper à ses persécuteurs? Pourquoi la guerre, la famine, la sécheresse, les maladies?»

¹⁷ Ps. 2:8. Nos réunions nous font côtoyer beaucoup de nationalités.

¹⁸ Rom. 10:1.

¹⁹ Paru dans la même série, *Comment influencer toute l'humanité* nous apprend à prier pour le salut des non convertis.

²⁰ 1 Jean 5:12.

Nous nous faisons beaucoup d'illusions sur l'enfance innocente... et heureuse! Même une cour de maternelle peut être une jungle où les faibles sont la proie des plus forts. Peurs, agressions ou trahison du meilleur copain font déjà partie de leur quotidien. Passer sous silence l'existence du mal ne résout pas leurs tourments! En leur expliquant que le péché prend racine dans le cœur de chacun²¹, ils comprendront mieux pourquoi le monde déraile: «L'Eternel vit que les hommes faisaient de plus en plus le mal sur la terre: à longueur de journée, leur cœur ne concevait que le mal. Alors l'Eternel fut peiné d'avoir créé l'homme et il en eut le cœur très affligé (littéralement "il en fut secoué de douleur").»²² Dieu nous aime tellement qu'il nous a laissés libres, mais son cœur se brise quand nous nous rebellons.

Au fond de lui, l'enfant sait qu'il devrait être gentil et obéissant, *mais il n'en a pas la force tant que Christ ne vit pas en lui*. Comme le dit Paul: «Je ne fais pas le bien que je veux mais je pratique le mal que je ne veux pas.»²³ Un gamin peut se sentir très malheureux, ne sachant comment gérer ses colères, sa tendance à mentir ou à voler. Tous ces comportements le piègent dans une très pauvre image de lui-même. Comment se débarrasser de la culpabilité qui en découle? Va-t-il la renier? Essayer de l'oublier? Se justifier? Il a désespérément besoin de comprendre d'où vient le mal avant d'en être délivré. Les conséquences du péché sont dramatiques, elles ruinent toutes nos relations. Le salaire que nous méritons tous, c'est la mort, c'est-à-dire la séparation éternelle d'avec un Dieu aimant et trois fois saint. Un jour, nous devons en rendre compte: «Après la mort vient le jugement.»²⁴ Comment en parler aux enfants? Paul White, médecin missionnaire en Tanzanie, a compris que le message est bien mieux reçu quand il est transmis sous forme de paraboles²⁵. En voici un exemple:

*Le serpent*²⁶

Siffus, serpent fort gourmand, dédaigne la cuisine de sa femme. Un jour, il s'introduit par un trou dans le poulailler pour y voler l'œuf que Cot-Cot vient de pondre. Il l'avale d'un coup. Son butin forme une belle bosse sur son corps allongé. Au moment où Siffus cherche à repasser par le trou, cette grosseur le retient. Il se débat et, ô délice, l'œuf s'écrase, ce qui lui permet de s'enfuir par l'étroit boyau.

Le lendemain et les jours suivants, il agit de même. Furieuse, madame Siffus lui fait aigrement remarquer les risques énormes qu'il encourt; mais en vain! Au bout d'un certain temps, le paysan s'aperçoit que Cot-Cot ne pond plus! Que se passe-t-il? Les traces sinueuses qu'il découvre sur le sol lui mettent la puce à l'oreille. Il prend alors un œuf, le fait bouillir et le dépose sur la paille. Siffus est de retour. Sans méfiance, il gobe son œuf, s'étonnant pourtant de le trouver si chaud. Cot-Cot doit avoir de la fièvre, se dit-il. Au moment de repasser par son trou, il se retrouve coincé comme à l'accoutumée. Fouettant

²¹ Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable (Jér. 17:9).

²² Gen. 6:6.

²³ Rom. 7:19.

²⁴ Hébr. 9:27.

²⁵ Voir aussi ses deux livres *Jojo la mangouste* et *Bouhou l'hippopotame* (Editions LLB).

²⁶ Histoire tirée des *Fables de la Jungle* de Paul White (Editions LLB).

de sa queue le sol, il se débat comme un fou; rien n'y fait! Alerté, le paysan se précipite et armé d'un bâton, il assomme notre serpent.

Le soir, madame Siffus voit passer son mari... dans la gueule de dame Hyène! «Regardez, mes enfants, ce qu'on gagne à faire le mal, dit-elle à ses serpenteaux. Que l'exemple de votre père vous serve de leçon!»

Cette histoire a un côté fascinant. Siffus, animal redouté, n'attire pas la sympathie. Chacun attend avec malice que le voleur se fasse prendre. Bien que dramatique, sa juste punition permet à madame Siffus d'instruire ses petits.

La leçon s'inscrira dans le cœur des auditeurs. S'il n'est pas aisé de parler *du jugement et de la mort* à des enfants, dans cette aventure, c'est le sentiment de *justice* qui est mis en évidence. Cette parabole illustre Romains 6:23b: «Ce qu'on gagne à faire le mal, c'est la mort.» Elle peut introduire l'histoire d'Acan ou celle d'Ananias et de Saphira²⁷.

3. Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous

Dieu ne nous a pas abandonnés à notre triste sort. Il a vu notre souffrance et notre situation sans issue. Il a promis d'envoyer un Sauveur qui se chargerait de nos fautes. La croix, c'est le cœur de l'Evangile. Nous pouvons la résumer ainsi: ***par amour, un innocent accepte d'être puni à la place d'un coupable.***

- Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.
- Le Christ lui-même a souffert la mort pour les péchés. *Lui l'innocent, il est mort pour des coupables*, afin de vous conduire à Dieu.
- Dieu prouve son amour envers nous: lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.²⁸

Jésus prend notre péché et sa punition pour nous revêtir de sa justice.

*Maman poule*²⁹

Maman poule se prépare à sortir. Juste avant de partir, elle interdit à sa couvée de dix poussins de quitter la cour; c'est dangereux. Les petits lui promettent d'attendre sagement son retour.

Les voilà qui entament une superbe partie de cache-cache. Bientôt l'aîné propose d'aller jouer dehors, car dans la cour c'est trop facile, on connaît toutes les cachettes! La cadette essaie bien de rappeler que maman l'a interdit, mais on se moque d'elle et elle cède. Se faufilant sous les troncs d'arbres et dans les buissons, les poussins s'en donnent à cœur joie. S'éloignant toujours plus de la ferme, ils ne s'aperçoivent pas qu'un feu de brousse avance dans leur direction.

Lorsque maman poule revient, la cour est vide et les flammes à l'extérieur sont impressionnantes! Sans hésiter, elle fonce vers le danger. La fumée est si épaisse qu'elle n'y voit plus rien. Elle appelle désespérément ses petits. La cadette et huit autres poussins accourent paniqués et se jettent sous ses plumes en lui demandant pardon. Vite! le feu arrive. Les couvrant de ses ailes, elle se dirige vers la ferme. Seul l'aîné, trop fier, n'a pas suivi. Il ne va tout de même pas se réfugier sous les plumes de sa mère! Mais, désorienté

²⁷ Josué 7, Actes 5.

²⁸ Cf. Jean 15:13, 1 Pierre 3:18, Rom. 5:8.

²⁹ Histoire tirée de *Croire, cela s'apprend* de Patricia St Jones (Editions CLC).

et aveuglé, il est rattrapé par les flammes. Quant à maman, ralentie par ses petits, elle n'a que le temps de les pousser dans un creux et de s'aplatir sur eux. Le feu dévore tout.

Le soir venu, le fermier constate les dégâts. Il trouve sa poule carbonisée! Attristé, il la retourne du bout de son pied. Quelle surprise! Sous maman poule, piaillant et bien vivants, neufs poussins sont là!

Emu, le fermier ôte son chapeau et s'exclame: «Donner sa vie pour ceux qu'on aime, c'est bien le cœur d'une mère! Il n'y a pas de plus grand amour. C'est ce que Dieu a fait, lui qui a donné son Fils Jésus pour nous sauver du feu de l'enfer.»

Voici comment nous pourrions appliquer cette vérité à notre auditoire:

Qui n'a jamais désobéi, menti, volé? Pour te sauver, Jésus a enduré l'enfer de la croix. Trois jours plus tard, il est revenu à la vie. Jésus est ressuscité, maintenant il t'appelle à venir à lui. N'a-t-il pas dit?: «Combien de fois ai-je voulu vous rassembler comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes?»³⁰

Que vas-tu faire? Essayer de te sauver tout seul comme l'aîné des poussins, ou lui demander pardon et lui faire confiance? Ce choix est le plus important de ta vie.

Constituons-nous une bonne palette d'histoires pour illustrer la croix, la résurrection et bien d'autres sujets. La diversité de ces paraboles nous permettra de tenir compte de l'âge des enfants, de leurs centres d'intérêts ou de la proportion garçons-filles. Agir ainsi, c'est marcher sur les traces du Maître qui avait toujours une anecdote en réserve pour interpeller ses contradicteurs ou éclairer ses disciples.

L'histoire qui suit s'adresse à des plus grands. Elle est authentique et s'est produite lors de la seconde guerre mondiale.

La pioche manquante

Des prisonniers rentrent des champs, épuisés et affamés. Le garde, chargé de les surveiller, compte les pioches avec lesquelles ils ont travaillé. Il en manque une. Furieux, il menace le groupe: «Je vous donne deux minutes pour que le coupable se dénonce, sinon vous serez tous fusillés.» Les secondes s'égrènent dans un silence mortel. Finalement un homme se dénonce en faisant un pas en avant. Il est mis à mort sous les yeux de ses camarades. Peu après, le garde recompte les pioches; il s'est trompé, aucune ne manque! Tous les prisonniers comprennent que leur copain était innocent. Il s'est sacrifié pour les sauver! Il a ainsi marché sur les traces de Christ. La ressemblance est frappante! Plusieurs demandent à Jésus de changer leur vie. Nous pouvons nous figurer leurs prières:

- Merci, Seigneur, de t'être sacrifié pour moi!
- Pardonne-moi d'être si égoïste!

L'atmosphère du camp est transformée. Avant, ils se battaient pour un morceau de pain, maintenant ils partagent. Même les gardiens sont touchés.

Tout a commencé sur une croix, il y a deux mille ans. Et toi, veux-tu recevoir cet amour qui change tout?

L'anecdote qui suit aborde la croix d'une autre manière; le châtiment n'est pas la mort, mais le principe est identique: *un innocent prend la place du coupable*.

L'amende

³⁰ Mat. 23:37.

Le jeune Kim se fait prendre par la police: il vient de griller un feu rouge avec sa mobylette. Dans ce pays asiatique, les amendes sont très élevées. Comme il ne peut payer, les policiers lui passent les menottes et l'emmènent à la prison. En chemin, Kim croise son ami Thay qui lui demande ce qui se passe. Les larmes aux yeux, Kim raconte... Sans hésiter, Thay sort son portefeuille et paie. C'est avec cet argent qu'il comptait acheter son propre véhicule mais, pour sauver son ami, il remet ses précieuses économies aux policiers.

Qui a commis la faute? C'est Kim! Qui a payé? C'est Thay. Quel est le résultat? Kim est sauvé!

Il en est de même pour moi: j'ai désobéi à Dieu et je suis bel et bien en route pour la prison éternelle. Mais je croise Jésus. Je lui avoue ma faute et c'est lui qui paie ma dette.

Qui a mal agi? C'est moi. Qui a payé? C'est Jésus. Résultat? Je suis sauvé!

4. Je veux changer

Un jeune drogué venait depuis peu à nos rencontres de prière. Nous lui avons demandé s'il voulait "se repentir". «Ah non! je ne veux pas me repentir. Je veux *changer*!» Le terme de *repentance* est souvent mal compris. L'expression *vouloir changer* ou *regretter* est plus claire. Voici deux récits qui nous aideront à l'expliquer:

Les mains d'une mère

Deux jeunes s'associent pour faire leurs mauvais coups. Ils sont passés maîtres dans l'art du cambriolage. Menant grande vie, ils s'offrent tout ce dont ils ont envie: voitures de sport, vêtements de marque, etc. Un jour, pris la main dans le sac, leurs aventures se terminent sous les verrous.

Le premier, Hervé, vient d'une famille riche. Celle-ci verse une forte caution et prend le meilleur avocat. Il est aussitôt relâché.

Son camarade, Olivier, reste en prison. Sa mère, pauvre et veuve, ne peut rien payer. Après deux longues années, Olivier est enfin relâché. A son retour, c'est le choc! Sa mère a tellement vieilli! Ses cheveux ont blanchi, ses mains, autrefois si belles, sont rougies et crevassées. On dirait une vieille femme. Devinant sa stupeur, elle lui explique qu'elle a travaillé jour et nuit pour rembourser ses forfaits. Elle a enfin réussi, mais à quel prix!

Peu après, Hervé contacte Olivier; sans nulle gêne, il lui propose un coup qui peut rapporter gros! Olivier en est indigné: «Non, pour moi, c'est terminé. Ma mère a payé trop cher pour que je fasse n'importe quoi de ma liberté!» Hervé ne veut rien comprendre. Un mois plus tard, il se fait prendre et, cette fois, il est condamné à une lourde peine. Au fond de sa prison, il regrette non pas ses crimes, mais seulement de s'être fait prendre!

Olivier, lui, regrette sa faute. Le sacrifice de sa mère l'a bouleversé. Maintenant, il gagne honnêtement sa vie et celle de sa mère. Voilà ce que la Bible appelle *la repentance*.

Moi aussi, face aux mains percées de Jésus, j'ai compris ce que lui a coûté mon salut³¹. Tricher ou mentir ne m'intéresse plus; il a payé trop cher pour que je fasse n'importe quoi de ma vie!

Les cygnes du roi

Le fils adoptif du roi vit au château. Dans le parc, des cygnes majestueux font la fierté du souverain. Notre fougueux jeune homme, lui, s'entraîne comme tireur à l'arc. Il ne rêve que de chasse et de trophées. Un jour, il ne résiste pas à la tentation et prend pour cible un superbe cygne royal qu'il atteint en plein cœur. Soudain affolé par son acte, le prince

³¹ Sa bonté veut t'amener à changer de vie. (Rom. 2:4b).

emporte l'animal et l'enterre dans la forêt. Il espère ainsi étouffer cette affaire et garder la confiance de son père adoptif...

Mais le cuisinier du château a tout vu. Il menace le prince de le dénoncer s'il ne se plie pas aux corvées qu'il lui imposera. Croulant sous le travail, le jeune homme vit dans la crainte de perdre la confiance du roi. Il en perd le sommeil et commence à maigrir.

Un matin, n'y tenant plus, il va trouver son père, résolu à tout lui avouer. A sa stupéfaction le roi lui sourit et lui dit: «Depuis longtemps, j'attendais tes aveux car, de ma fenêtre, j'avais suivi la scène. Rien ne réussit à celui qui cache ses fautes, mais Dieu pardonne à celui qui les avoue et les délaisse.»³²

Le jeune homme repart, délivré d'un grand poids, il est pleinement pardonné. Dans les escaliers, il croise le cuisinier qui lui intime l'ordre d'aller laver les sols. Le prince éclate de rire: son oppresseur a perdu tout pouvoir puisque la faute a été avouée et pardonnée!

De même, si nous confessons nos fautes à Dieu, *l'accusateur* ne pourra plus nous opprimer. Par contre, si nous essayons de les dissimuler, nous vivrons dans la crainte et la culpabilité. Notre ennemi nous fera croire que nous allons perdre l'amour et l'estime de tous s'ils connaissent notre passé. Il nous poussera à travailler dur pour essayer de le racheter. Cet esclavage ne procure ni paix ni joie. Le seul moyen d'en sortir est de revenir à Dieu et de lui avouer nos fautes, même les plus secrètes. Il les connaît d'ailleurs déjà et attend seulement que nous lui en parlions: «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner.»³³

5. En route vers une nouvelle vie...

Quand j'ai découvert l'amour de Dieu, je lui ai demandé pardon pour mon cœur si dur. Pourtant, même après cette démarche, je n'avais toujours pas la paix. Une question me hantait: «Comment allais-je faire pour cesser de me mettre en colère?» Je me connaissais; même avec les meilleures intentions du monde, j'allais recommencer! J'avais beau avoir vécu une profonde conviction de péché, assortie d'un réel désir de changer, je n'avais aucune assurance du salut. En y réfléchissant, je me suis dit que, si l'on me jetait au fond d'une prison, je cesserais de pécher! Mais cette solution ne m'enchantait guère! Que me manquait-il donc?

Il me manquait l'étape indispensable à toute conversion: *je n'avais pas reçu Jésus comme Seigneur de ma vie*. «A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.»³⁴ Personne ne m'avait parlé de cette indispensable démarche. Lorsque je l'ai enfin faite, Sa présence m'a remplie d'une vie nouvelle. Bien sûr, il m'est encore arrivé de me mettre en colère, mais ce n'était plus un mode de vie, seulement un accident de parcours! Pour expliquer cette étape décisive à des enfants, prenez **un gant** et ordonnez-lui d'aller serrer la main de quelqu'un³⁵. Même en insistant, il ne bougera pas d'un pouce et continuera à pendre sans vie. Par contre, si l'on vient à son secours en l'enfilant, alors il pourra saluer chaleureusement la personne choisie et deviendra utile en mille domaines.

³² cf. Prov. 28:13.

³³ Cf. 1 Jean 1:9a.

Cf. Jean 1:12.

³⁵ Ou prenez une chaussure, pour les populations des pays chauds, en lui ordonnant de marcher.

De même, sans la présence de Jésus, personne n'a la force de faire le bien, d'aimer les autres ou de leur pardonner: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire.»³⁶

Le repentir est un bon départ, mais l'enfant doit absolument comprendre que, pour changer de vie, il doit demander à Christ de venir diriger et remplir son existence. S'il fait cette démarche, il naîtra de nouveau.

La prière de la nouvelle alliance

Comment aider l'enfant à recevoir le Seigneur? Voici une parabole pour l'illustrer:

Le poison

Si, assoiffé, vous receviez un verre rempli d'un poison mortel, le boiriez-vous? Non, bien sûr! Vous jetteriez le poison et laveriez soigneusement le verre avant de le remplir d'une eau fraîche pour vous en désaltérer.

Notre cœur est semblable à ce verre; rempli d'un venin mortel! La Bible l'appelle *péché*. C'est du cœur en effet que viennent les mauvaises pensées, la jalousie, le vol, le mensonge... La seule solution consiste à déverser ce poison aux pieds de Jésus en invoquant son pardon. Il a le pouvoir de laver notre cœur.

Ce dernier est alors propre, mais il est encore vide. Demander à Jésus de le remplir de sa présence, c'est lui permettre de mettre sa vie en nous, une vie qui nous permet d'aimer, de donner, de surmonter le mal par le bien.

Cette illustration prépare tout naturellement un appel à la conversion. Il suffit de reprendre les trois éléments: *vider*, *être lavé* et *se laisser remplir*.

Invitons les enfants à prier personnellement à mi-voix à chaque étape:

– **Vider**, c'est demander pardon au Seigneur pour avoir mal agi (*les inviter à réfléchir à ce qu'est mal agir à la maison, à l'école, avec les copains, par leurs paroles, leurs actions et même leurs pensées secrètes.*) Faisons-le à mi-voix, chacun pour soi, tout doucement (*attendre que les enfants aient fini avant de poursuivre*).

– **Etre lavé**... A la croix, le Seigneur a été puni à votre place. Remerciez-le de vous avoir pardonné et d'avoir purifié votre cœur de toute méchanceté.

– **Se laisser remplir**... Maintenant que votre cœur est lavé et pardonné. Jésus peut le remplir de sa présence: «Seigneur, je te donne ma vie, j'ai besoin de toi. Viens me remplir de ta présence. Sois mon chef et mon ami.» (*Laissons les enfants l'exprimer à leur façon ou en répétant mot à mot, selon leur choix*).

En résumé, les mots clés de cette prière sont:

- Voici mes péchés...
- Merci pour ton pardon.
- Entre dans ma vie.

Le Livre sans parole

Voici un support très pratique qui a amené au salut des milliers d'adultes et d'enfants, il s'agit du *Livre sans parole*, il reprend **ces cinq étapes**. Comme son nom l'indique, il ne contient pas de texte, mais seulement des pages de couleurs qui symbolisent les différents aspects de l'Evangile. Par sa simplicité, il s'adresse à tous: illettrés, érudits, enfants et adultes.

Vous pouvez facilement le créer en utilisant des feuilles de couleur que vous collerez et plierez pour former un cahier.

³⁶ Jean 15:5b

Une autre présentation assez originale consiste à utiliser des chaussettes colorées, enfilées au préalable sur la main qu'on enlève au fur et à mesure. Un bracelet de perles aux couleurs requises peut aussi vous servir de support.

Première page: couleur jaune (*Dieu est lumière*³⁷)

Le premier homme Adam et sa femme Eve vivaient dans un grand jardin, entourés par la présence lumineuse de Dieu. Ils y étaient très heureux, n'avaient jamais peur, jamais faim. Tout était à leur disposition: ananas, mangues, fraises... Dieu veillait sur eux et venait lui-même les visiter. Adam lui parlait de ses fruits si juteux, Eve lui montrait les superbes guirlandes de fleurs qu'elle avait tressées. Tout était à eux, **sauf** l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu leur avait dit: «Si vous en mangez, vous mourrez.»

C'est alors que le diable sous l'apparence d'un animal très rusé s'adressa à la femme: «Comment? Tu crois que Dieu vous aime? C'est faux! Il vous a menti; vous ne mourrez pas si vous mangez du fruit de cet arbre-là. Au contraire, vous deviendrez comme lui.» Eve se mit à croire que Dieu voulait les priver d'un bien précieux, elle douta de sa parole et de son amour. Elle mangea le fruit défendu. Son mari suivit son exemple.

Ce jour-là, ils perdirent l'amitié de Dieu et furent chassés du jardin.

Deuxième page: couleur noire (*Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*)³⁸

Comme certaines nuits peuvent être effrayantes, ainsi leur vie s'est dégradée. La mort, la maladie, la peur sont apparues sur terre, amenant beaucoup de larmes. Tout cela parce qu'ils ont préféré écouter le serpent et rejeter la parole de Dieu. Leur fils aîné a tué son propre frère par jalousie. Tous les hommes se sont ainsi éloignés de Dieu, continuant à faire ce qui leur plaît: vols, mensonges, disputes, coups, meurtres...

Troisième page: couleur rouge (*Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon*)³⁹

Beaucoup de sang a coulé depuis que nous n'écoutons plus Dieu.

Un jeune, nommé Claude, a l'habitude de voler. Son grand frère Jean, le supplie d'arrêter: «Un jour, cela finira mal», lui dit-il. Mais Claude n'écoute pas. Une nuit, alors qu'il cambriole une villa, il est surpris par le propriétaire. Paniqué, Claude sort son couteau et poignarde l'homme qui hurle.

Taché par le sang de sa victime, le voleur s'enfuit, poursuivi par les voisins. Il se réfugie chez son frère Jean, qui comprend tout de suite: «Vite! retire ta chemise et prend la mienne», lui dit-il. Déjà, les poursuivants arrivent. Sans poser de questions, ils saisissent Jean qui a revêtu la chemise tachée de sang. Quelque temps après, Jean est condamné à mort. Peu avant l'exécution, il écrit à son cadet: «Petit frère, aujourd'hui je meurs pour toi. Ne vole plus jamais. Ton grand frère qui t'aime.»

Bouleversé par ce sacrifice, Claude demande à Dieu de lui pardonner et de le changer! Il trouve du travail et il parle à tous ses amis du Dieu qui lui a donné une nouvelle chance.

Toi aussi tu sais que, si tu continues à mal agir, **un jour cela finira mal**. Mais ce que tu ne sais peut-être pas, c'est que tu as un grand frère qui t'aime. Il a été jusqu'à verser son sang pour toi, acceptant d'être puni à ta place. Son nom est Jésus. Lui qui était innocent, a accepté d'être mis à mort à ta place comme un brigand... Il t'aime tellement!

³⁷ 1 Jean 1:5b.

³⁸ Rom. 3:23.

³⁹ Héb. 9:22.

Quatrième page: couleur blanche (*Jésus est ressuscité*⁴⁰)

La grande victoire de Jésus, c'est qu'il est revenu à la vie et est monté vers Dieu son Père. Comme le grand frère, il s'adresse à chacun: «Je t'aime tellement que je suis mort pour toi. J'ai remporté la victoire sur les ténèbres du péché, de la mort et du jugement. Donne-moi ta vie qui est comme cette chemise sale et je te donnerai un nouveau vêtement resplendissant et pur. Ainsi tu pourras te présenter sans honte devant Dieu.»

Cinquième page: couleur verte (*Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*⁴¹)

Comme une nouvelle floraison jaillit au printemps tu peux, toi aussi, recevoir une nouvelle vie. Demande à ton grand frère Jésus de te pardonner et de venir changer ton cœur. Comme la sève redonne vie aux plantes, son Esprit peut te remplir de force et d'amour. Veux-tu le faire maintenant?

Il est possible de modifier le *Livre sans parole* pour l'adapter aux petits musulmans⁴²:

- En remplaçant la page *jaune* (symbole de lumière) par une **page verte**, nous décrirons la création. Le vert représente la fraîcheur du jardin, si recherchée dans les pays chauds d'où beaucoup sont originaires.
- Nous la ferons suivre de la **page noire** sans modification notable.
- Pour la **page rouge**, nous évoquerons la notion du sacrifice du mouton qui introduira le sacrifice de Jésus:

Beaucoup de sang a coulé depuis ce jour si triste où nous avons désobéi à Dieu. Et parce que nous souffrons, nous avons commencé à rechercher Dieu. Tous les ans, nous essayons de nous racheter en sacrifiant des moutons. Mais cela ne change pas nos cœurs, nous continuons à mal agir et à offrir d'autres moutons l'année suivante.

Pourtant Dieu nous appelle à *changer* comme ce grand frère qui...

- Nous terminerons avec la **page blanche**, symbole de la purification des péchés: «Même si vos péchés sont rouges comme la pourpre, ils deviendront aussi blancs que la neige.»⁴³

Jésus (ou Issa) n'a jamais commis un seul péché. Trois jours après sa mort, Dieu lui a redonné vie. Il est monté au ciel d'où il reviendra juger les vivants et les morts.

Il nous parle aujourd'hui: «Je t'ai tellement aimé [...]» «Celui qui avoue ses fautes et y renonce sera pardonné.»

Toi aussi, tu peux recevoir une vie nouvelle comme le frère qui a arrêté de voler si tu demandes à Jésus (Issa) de te changer. Veux-tu le faire maintenant?

Avec ces notions clairement établies, l'enfant reçoit un premier aperçu de l'Evangile qui lui permet de prendre position en connaissance de cause.

Résumons

1. Le Créateur nous aime

⁴⁰ 1 Cor. 15:4b.

⁴¹ Rom. 10:13.

⁴² Nous utiliserons quatre et non plus cinq couleurs: **verte** (à la place du jaune), **noire**, **rouge** et **blanche**.

⁴³ Es. 1:18.

Illustration: la création perçue au travers de nos cinq sens.

2. Tout a été gâché par le péché!

Nous avons tous désobéi et méritons la mort: ***Pécher? C'est désobéir à Dieu, rejeter son amour, ses lois si sages et agir à notre guise.***

Illustration: le serpent.

3. Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous

La croix? ***Par amour, un innocent accepte d'être puni à la place d'un coupable.***

Illustrations: maman poule, la pioche manquante, l'amende, le grand frère.

4. Je veux changer

Face à un si grand sacrifice, Dieu attend de chacun un changement de vie appelé *repentance*.

Illustrations: les mains d'une mère, le cygne.

5. En route vers une nouvelle vie...

Recevoir Jésus comme Maître de notre vie, c'est l'inviter à venir habiter en nous par son Esprit.

Illustrations: le gant, le poison.

Comme les adultes, les enfants ont besoin de se repentir et de s'engager envers Christ. Donnons-leur *tout* le message du salut; ils ont soif de vérité et d'amour. Nulle morale ne pourra les changer; seul Jésus par son sacrifice, sa résurrection et sa présence en eux peut leur donner une nouvelle vie.

Chapitre 3

Vivons ensemble une leçon

Pour qu'un programme soit cohérent, nous avons besoin de sélectionner un thème qui éclairera tous les aspects de la rencontre. En l'écrivant sous la forme d'une phrase simple et claire, nous pourrons mieux le définir. Nous construirons autour de lui les chants, la prière, l'histoire, le verset, et parfois même les jeux... La pédagogie, c'est aussi l'art de répéter.

Un bon berger connaît ses brebis, voici quelques questions pour mieux discerner le cœur du programme:

- Quelle est la vérité biblique prioritaire pour notre groupe? Quel message Dieu veut-il adresser aux enfants qui nous sont confiés?
- Quel est le cadre familial dominant? Est-il conventionnel, monoparental, polygame? Les deux parents travaillent-ils à l'extérieur? Ont-ils de nombreux frères et sœurs? Connaissent-ils des difficultés financières?
- Qu'en est-il de leur vie scolaire? Vont-ils à l'école? Y sont-ils heureux? Sont-ils dans la moyenne ou en situation d'échec?
- Quel est leur arrière-plan religieux? Viennent-ils d'un milieu chrétien, musulman, bouddhiste, athée...?
- Ont-ils des loisirs? Si oui, lesquels?
- Qui sont leurs héros? Les posters qui tapissent leur chambre nous le révèlent: joueurs de football, stars du showbiz, pilotes de courses, etc.
- Quels sont les problèmes qui les «engluent» loin de Dieu?
- Rébellion? – Impureté? – Egoïsme? – Rejet? – Culpabilité?
- Mensonge? – Incrédulité? – Occultisme? – Echec? – Colère?
- Cauchemar? – Jalousie? – Peur? – Vol? – Autres?

La réponse à ces questions nous donne des pistes pour les rejoindre et leur apporter un message adéquat.

Dépoussiérons nos programmes

Comment Bill Wilson, dont on a déjà parlé, a-t-il pu évangéliser et enseigner vingt-quatre mille enfants par semaine, sans parler des quatre à cinq mille parents qui ont rejoint une église suite à son impact?

Bien qu'il ait repris tous les «bons vieux éléments» d'un programme classique, il a su les rendre attractifs en les pimementant de jeux et de concours soutenus par une musique rythmée.

Dans la première partie de son programme de quartier, deux animateurs font concourir garçons contre filles. Les jeux s'enchaînent *rapidement*, toutes les trois à quatre minutes. Il n'y a *pas de temps mort*. Cette cadence soutenue est clé; la plupart des problèmes de discipline sont ainsi évités. Il faut pour cela que le matériel des jeux soit prêt, immédiatement disponible, de même que la musique d'accompagnement qui démarre au quart de tour. Ces concours font appel à la dextérité, à la force ou à la mémoire.

- Jeu d'adresse: celui qui accroche le plus de pinces à linge sur les vêtements de son coéquipier.
- Jeu de force: des enfants tirent une corde pendant que leurs adversaires tirent dans l'autre sens.

– Jeu de mémoire: deux enfants ont trente secondes pour citer le plus grand nombre de pays.

Tous les participants, des plus timides aux plus vifs, y dépensent leur énergie, hurlant jusqu'à extinction de voix pour soutenir leurs compétiteurs féminins ou masculins... des moments inoubliables!

Dans la deuxième partie, plus calme, les enfants apprennent toujours en jouant. Par exemple, les questions de révision ne sont plus un moment où «l'on sèche devant le prof». Elles sont l'occasion rêvée de devenir *le champion*. Des petites récompenses peuvent encourager les gagnants.

La présentation des histoires est courte, humoristique, originale. Elle peut se faire sous forme de sketches, de marionnettes ou autres supports visuels.

Nul besoin de grands moyens, c'est la créativité qui importe. En pliant un journal pour le transformer en chapeau, puis en bateau et enfin en une monstrueuse bouche de baleine, nous pouvons conter l'histoire de Jonas. Les enfants, armés de leur propre journal, copient les plis et ne perdent pas une miette du récit.

Autre innovation: Bill donne des responsabilités aux adolescents. C'est une double réussite! Les problèmes de discipline sont atténués, car les plus jeunes raffolent des ados et ceux-ci s'en trouvent très honorés. Avec la fougue qui les caractérise, ils rendent l'enseignement dynamique, drôle, à la pointe! Ce mélange d'âges rappelle le vécu familial où les aînés prennent soin des petits.

Accueillons avec cœur

Aidons un petit à ôter son manteau, réchauffons les mains glacées d'un autre, écoutons les petites misères du dernier arrivé, démontrons que nous sommes là pour les aimer.

A Bobo-Dioulasso, notre équipe d'évangélisation vivait entourée d'une nuée d'enfants qui nous épiaient du matin au soir. Au moment des repas, nous étions harcelés de demandes en tous genres. Finalement, nous avons décidé de distribuer à chacun un morceau de pain. Deux jours plus tard, nous avons reçu ces mots griffonnés sur une page d'écolier: «Vous devez être de vrais chrétiens, car vous donnez du pain à tous, même à ceux qui ne le méritent pas!»

Au Burundi, un évangéliste africain a emmené les enfants de la rue au bord d'un étang et leur a distribué du savon. Joyeusement, tous ensemble, ils ont lavé leurs vêtements. C'est ainsi qu'il a gagné leur cœur.

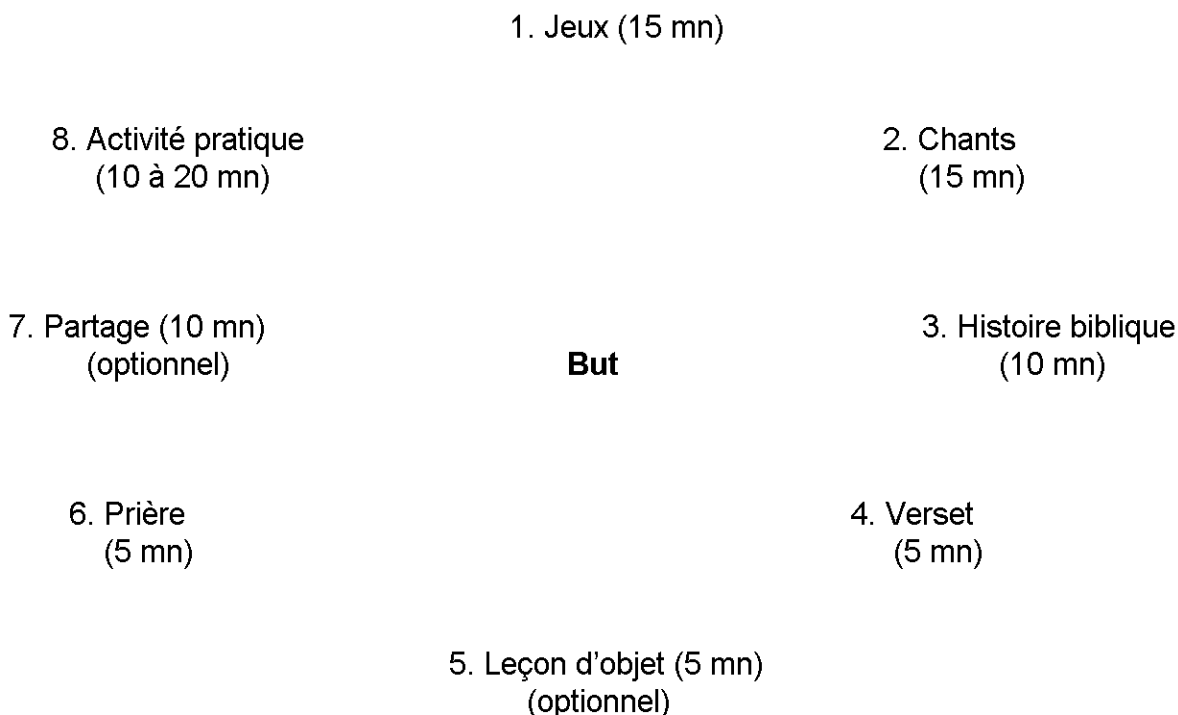
A Madagascar, suite à une campagne de Porteurs de Vie⁴⁴, des Malgaches ont lancé un club en plein air. Les enfants s'y plaisaient beaucoup. Au bout d'un certain temps, les moniteurs décidèrent de leur apprendre à lire et à écrire. Ces gamins sans avenir ont ainsi reçu des clés pour s'insérer dans la société, parce qu'une équipe de moniteurs les a réellement pris à cœur, mettant à disposition leurs dons et leurs moyens.

La plupart des petits Occidentaux ne vivent pas dans la rue. Cependant leurs besoins affectifs sont énormes. Bien souvent leurs parents sont absents à cause d'un travail trop prenant ou d'un divorce. Plus que jamais, la jeune génération a soif d'être accueillie et aimée.

Venons-en au programme

⁴⁴ Branche de JEM, cette équipe de ministères (PdV), fondée par mon mari, offre aux églises évangélisation et formation pratique. Ainsi le fruit demeure et se multiplie après le départ de l'équipe.

Que notre programme se fasse à l'extérieur ou à l'intérieur, nous retrouverons le thème principal dans chacun de ces éléments⁴⁵: jeux, chants, histoire biblique, verset à mémoriser, leçon d'objet, prière, groupe de partage, activités pratiques. Pour l'équilibrer, il faut attribuer un temps à chaque animation, sans quoi les dernières seront pénalisées.



1. Les jeux

Pour que *le message* soit reçu, il faut que *le messenger* soit accepté. Lors d'un premier plein air, l'enfant peut avoir peur de l'adulte. Jouer avec lui est une excellente entrée en matière. La joie qui en découle jette un pont entre les générations. Elle tisse une complicité et fait tomber les craintes. C'est du temps et de l'énergie gracieusement investis, dont le seul objectif est de rendre les enfants heureux. Même les parents, qui parfois observent de loin, s'en rendent compte. Les moniteurs qui ont gagné le cœur des enfants sont souvent ceux qui ont eu la simplicité de jouer avec eux.

Certains jeux ne nécessitent pas un grand matériel, pourtant ils sont une incroyable publicité car le public des enfants crie, applaudit, attirant l'attention de tout le quartier.

Le jeu des chaussures

Les enfants forment un cercle; deux d'entre eux retirent leurs chaussures. Nous leur bandons les yeux et ils doivent chercher leurs souliers dispersés dans l'espace central laissé libre. Au centre, un sac a été posé; à tâtons, les enfants cherchent à y déposer leurs chaussures. Lorsqu'un joueur pose sa chaussure sur le sac et que la place est occupée par la chaussure du concurrent, il la jette pour y placer la sienne. Le gagnant est celui qui réussit le premier à mettre les *deux* chaussures lui appartenant sur le sac.

⁴⁵ Ce schéma en forme de fleur s'inspire de l'enseignement de Wendy Hanna, missionnaire de Nouvelle-Zélande, travaillant à Paris.

Le jeu du filet

Il consiste à former une ronde où une partie des enfants se donnent la main, en élevant leurs bras bien haut. Les autres sont «les poissons»; ils entrent et sortent du cercle pendant que ceux du cercle comptent à voix haute. A un chiffre donné, convenu secrètement, les enfants de la ronde abaissent les bras, empêchant ceux qui se trouvent dans le cercle de ressortir. Les prisonniers sont alors intégrés au cercle. Le jeu se termine lorsque le dernier poisson est capturé. Les rôles sont ensuite inversés.

Le jeu de la chandelle (également appelé jeu du mouchoir ou du facteur)

Il permet aux tout petits de participer. Le groupe s'assoit en formant un cercle. Un enfant désigné, appelé le facteur, court à l'extérieur du groupe et pose discrètement un mouchoir derrière l'un des participants. Lorsque ce dernier s'en aperçoit, il s'empare du mouchoir et poursuit le facteur qui cherche à achever le tour pour prendre la place libérée. Si le facteur est rattrapé, il ira s'asseoir au centre du cercle comme gage. De même, si l'enfant ne remarque pas le mouchoir déposé derrière lui pendant un tour complet, il ira au centre du cercle, et le facteur reprendra le mouchoir.

Le jeu du chasseur de crocodiles

Le jeu se déroule dans le cadre d'un espace rectangulaire bien défini. Les enfants se mettent derrière l'une des extrémités; ils représentent les crocodiles. En face, un enfant, appelé «le chasseur», se poste sur l'autre ligne de départ. Au signal donné, «les crocodiles» se précipitent pour tenter de rejoindre l'autre côté. Chaque fois que le chasseur en touche un, ce dernier doit s'immobiliser. Tous les crocodiles touchés deviendront chasseurs au prochain tour. Le jeu prend fin lorsque le dernier crocodile a été capturé.

2. Les chants

En chantant, les enfants confessent la vérité à haute voix. Cela a un puissant impact à la fois sur leur vie et sur le monde spirituel qui les entoure: «De la bouche des enfants et des cris des nouveau-nés, tu fais jaillir la louange qui confond les adversaires.»⁴⁶ De plus, les paroles se gravent dans leur cœur. Le Saint-Esprit pourra, au moment opportun, les leur rappeler.

Dans notre choix, réfléchissons à trois niveaux:

- les paroles,
- le rythme,
- la participation des enfants.

a. Les paroles

Certains animateurs ont coutume de seulement se laisser guider par l'inspiration du moment, sans vraiment réfléchir au thème. Pourtant, quand les chants sont bien choisis, ils nourrissent les enfants, les enseignent et renforcent le thème central.

Avant d'entonner, il est judicieux d'expliquer les mots difficiles. Une bonne introduction permet de semer *des graines de vie*. Parfois, il suffit de lancer une question. Après quelques réponses, soulignons la vérité qui est reprise par le chant.

Les enfants chanteront avec plus de conviction si cela rejoint leur vécu: «C'est vrai, Mathieu était malade mais nous avons prié pour lui et il est avec nous ce matin. Chantons: «Merci, ô merci Seigneur.» Ces témoignages flash peuvent rappeler comment on a

⁴⁶ Ps. 8:3.

retrouvé son chemin, réussi un examen, affronté un chien méchant, restitué un objet volé et surtout comment on a connu le Seigneur.

b. Le rythme

Un tempo bien rythmé met de bonne humeur. Nous pouvons commencer avec un style gai, puis enchaîner avec des chants encore plus vifs et toniques. Il y a ainsi *un crescendo*. Vers la fin, nous entamerons un *decrecendo* pour ramener les enfants au calme et les préparer à écouter. Le dernier chant sera doux et pourra être chanté assis. Bien entendu, ces remarques ne sont pas des lois, mais des principes pour nous aider.

c. La participation des enfants

Les gestes qui accompagnent une mélodie permettent à l'enfant de *s'investir* dans le chant. Une farandole ou une danse plus élaborée créent un esprit de corps. Certains enfants n'aiment pas danser mais jouent d'un instrument; pourquoi ne pas les laisser exercer leur talent? Encourageons les initiatives! Les enfants aiment participer. La règle suivante se confirme: «J'entends et j'oublie, je fais et je comprends.» Au travers du chant, les enfants sont actifs, ils *com-prennent*, littéralement ils *prennent avec* eux la vérité exprimée. Laissons-les proposer un chant ou montrer les gestes aux autres. Repérons ceux qui ont des qualités pour diriger le groupe. Si les chants sont écrits sur des panneaux, ils deviendront plus attractifs si les enfants peuvent les décorer. Si nous utilisons un rétroprojecteur, nous pouvons confier les transparents à l'un des jeunes participants.

3. L'histoire (lire le chapitre suivant)

4. Le verset

Le verset insuffle de l'autorité à la leçon, il résume et clarifie le thème. Les enfants ont bonne mémoire, ils le répéteront sans difficulté. Si nous rencontrons une résistance, c'est souvent parce qu'ils n'en ont pas *compris le sens*. L'une de nos responsabilités est donc *de bien expliquer le verset avant de le faire mémoriser*. Comment s'y prendre?

a. Choisir une version appropriée

Nous nous faciliterons la vie en choisissant une version au langage accessible. En expliquant les mots difficiles, nous court-circuitons les hérésies qui, parfois, sont aussi inattendues qu'amusantes. Un petit avait compris que Dieu avait tant aimé le monde qu'il avait donné son Fils unique afin que *King Kong* ne périsse pas. Il ne connaissait pas le mot *quiconque*, par contre le grand singe *King Kong* était son héros. Tout aurait été plus clair si la version choisie avait utilisé les mots *tous ceux* au lieu de *quiconque*.

b. Poser les bonnes questions

Les questions sondent le degré de compréhension, permettant d'éclairer ce qui est encore flou.

Prenons Jean 3:16: «Oui, Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui mettent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.»⁴⁷

L'amour de Dieu:

- Qu'est-ce que Dieu a tant aimé? *Le monde*.
- C'est quoi, le monde? *Toute la terre*.

⁴⁷ Jean 3:16, version Parole vivante.

- Oui, tous ses habitants. Donnez-moi le nom d'un pays. *La Chine*.
- Oui, Dieu aime les Chinois. Citez-moi d'autres populations aimées par Dieu. *Les Anglais, les Brésiliens, les Maliens...*
- Ah bon! alors, est-ce que Dieu t'aime aussi? *Bien sûr!*
- Alors, tu peux mettre ton nom: «Dieu a tant aimé *André, Josiane* qu'il a donné son Fils, son unique, pour *qu'André, Josiane...*»

La vie éternelle:

- Qu'arrivera-t-il à ceux qui mettent leur confiance en Jésus? *Ils auront la vie éternelle.*
- Qu'est-ce que la vie éternelle? *Une vie qui dure toujours.*
- Oui, une vie qui dure toujours dans un endroit appelé le ciel ou le paradis.

La perdition:

- Qui peut me dire ce qu'est la perdition? (*Silence...*)
- A la fin du monde, nous serons tous jugés par Dieu. Le diable et ceux qui auront rejeté Jésus iront à la perdition, dans un endroit terrible appelé enfer.

La foi qui sauve:

- C'est quoi, mettre sa confiance en Jésus? *C'est croire en lui.*
- Savez-vous ce que veut dire croire? Croire vient du latin *credere* qui signifie *donner son coeur*.

c. Faire mémoriser

Plus les enfants répéteront le verset, mieux ils le retiendront. Il y a mille moyens *amusants* de le faire. *L'aspect ludique* est important.⁴⁸

- Imitons **le policier** qui invitent les véhicules à circuler puis, la main levée, leur fait signe de stopper. Tant que «le policier» fait signe de passer, tout le monde lit. Les lecteurs s'arrêtent *net* au signe «stop». Bien entendu «le policier» s'ingénie à couper la lecture aux moments les plus inattendus.
- Et si nous jouions au **chef d'orchestre**? Il consiste à lever la main très haut quand nous voulons que les enfants lisent à voix forte, et à la redescendre pour qu'ils murmurent, avec toute la gamme des intermédiaires. Les enfants se feront une joie de devenir chefs d'orchestre.
- Ecrivons le texte sur une feuille roulée à la façon des **parchemins**. Déroulons la feuille, puis enroulons-la pour en cacher le texte.
- Nous pouvons également **effacer petit à petit** le texte sur un tableau. Des volontaires le liront jusqu'à ce qu'il soit totalement effacé. Cela peut faire l'objet d'un concours entre deux groupes.
- Pour varier, prenons **une corde à linge**. Suspendons des panneaux cartonnés où sont écrits chaque mot du verset. Petit à petit, retournons les cartons. L'autre face sera vierge ou arborera un dessin symbolisant le mot.⁴⁹
- Il est aussi amusant d'écrire le texte sur un grand panneau que nous aurons prédécoupé sous forme de **puzzle**. Nous en retirerons peu à peu les morceaux.
- Les enfants peuvent encore lire sur **des rythmes différents**. Ils liront le texte très lentement, puis à toute vitesse. Sans oublier, bien sûr, la version rap.
- Faisons **chanter** le verset (certains sont déjà en musique), ou bien faisons-le **mimer**.

⁴⁸ L'AEE propose des versets présentés de façon originale et des concours de mémorisation.

⁴⁹ Le pasteur Philippe Aubert a mis au point une technique de mémorisation où le texte biblique est transformé en dessin (renseignement: M. Aubert, ch. de Sorecort, 1134 Vuflens-le-Château, Suisse, e-mail: ph.aubert@urbanet.ch).

– Comme dit plus haut, quand le verset peut être personnalisé avec le prénom de l'enfant, prenons le temps de le redire avec chaque prénom. Par exemple, le voisin de droite répétera le verset à celui de gauche jusqu'à ce que chacun ait donné et reçu sa promesse. Quant à la référence du verset, nous la comparerons souvent à une adresse postale, car elle permet de retrouver le passage dans cette immense *bibliothèque* qu'est la Bible.

d. Réviser le verset

La semaine suivante, révisons le verset. Montrer l'image qui l'accompagnait, donner le début du texte, en fredonner la mélodie, le mimer ou en donner le mot clé aiguillonnera les mémoires. En récompensant ceux qui ont bien récité, nous motivons tous les autres enfants pour une prochaine fois.

5. Une leçon d'objet

Sans en faire un impératif pour chaque leçon, nous pouvons nous servir d'un objet comme parabole vivante. Cette présentation aide les enfants à saisir les vérités abstraites qui, souvent, restent théoriques et lointaines. Jésus a utilisé cette méthode.

– Montrant une pièce de monnaie, il a permis à ses interlocuteurs de différencier ce qui est dû à Dieu et aux autorités.

– Appelant un enfant, il a décrit la véritable humilité.

– Lavant les pieds des disciples, il a enseigné que, si lui, le Maître, était venu pour servir, nous devrions marcher sur ses traces.⁵⁰

Voici quelques exemples pris sur le vif:

Une vie chrétienne victorieuse

exige de rester proche de Christ

Un enseignant demande à un enfant de briser une allumette. Sa fragilité est ainsi clairement démontrée. Il prend ensuite une autre allumette à laquelle il juxtapose un clou d'acier. Nul ne peut à présent briser l'allumette. De même, sans Christ, je suis faible, mais avec lui je suis plus que vainqueur.

C'est du cœur que viennent les sources de la vie

Trempons une éponge dans du café, puis pressons-la pour en extirper un jus peu ragoûtant. Re commençons avec différents liquides puis terminons avec de l'eau pure. De même, notre cœur s'imprègne de l'atmosphère dans laquelle nous le plongeons. Si nous fréquentons des amis moqueurs, il n'est pas étonnant que nous critiquions tout, et son contraire! Si nous regardons un film violent juste avant d'aller dormir, notre sommeil risque bien de se peupler de cauchemars. Si nous faisons de magnifiques promenades au soleil couchant, nous resterons en paix même en période d'examen.

Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir

Deux moniteurs reçoivent chacun un paquet de chewing-gum. Le premier les partage avec les enfants, l'autre les fourre *tous* dans sa bouche! Inutile de dire que les premiers s'amusent à faire des bulles ensemble, alors que l'autre, seul dans son coin, a bien du mal à mastiquer!

Nous pouvons ainsi utiliser tous les objets usuels. Pour devenir pertinent, nous nous constituerons une source de documentation.⁵¹

⁵⁰ Mat. 22:15-22, Mat. 18:1-4, Jean 13:1-17.

⁵¹ Un manuel en anglais a été créé par Metro Ministries. *Power Pack of Object Lessons*, K.I.D.S. CHURCH, CharismaLife Publishers, 600 Rinehart Rd, Lake Mary, Florida 32746, USA.

6. La prière

a. Nourrir la foi

La foi a besoin d'être nourrie pour se développer. Convaincue de cette nécessité, une responsable a confectionné deux panneaux. Le premier s'intitulait *s'il te plaît* et le second *merci*. Semaine après semaine, les requêtes des enfants couvraient le premier panneau, puis progressivement le second se remplissait d'exaucements.

Les enfants *voient* ainsi les résultats de leur prière. Ces témoignages et la reconnaissance qui en découle fortifient leur foi. S'appuyant sur ces expériences, ils ne se découragent plus si les exaucements tardent à se produire.

Suivant les circonstances, un père peut répondre à son enfant «oui», «non» ou «plus tard». C'est parce qu'il aime son fiston de six ans qu'il lui refusera sa voiture. Plus tard, lorsque ce dernier aura son permis, il la lui confiera volontiers. La réponse de Dieu est toujours motivée *par son amour*. Nous pourrions illustrer cette vérité en dessinant des feux de circulation. Ils nous rappellent que Dieu peut répondre *oui* (feu vert), *non* (feu rouge) ou *attends* (feu orange).

b. L'apprentissage

Parfois l'enfant a de la peine à prier à haute voix ou devant les autres; comment l'aider? Plus l'enfant est petit, moins il est inhibé; il faut donc lui permettre de commencer le plus tôt possible. De plus, l'enfant apprend par imitation, il a besoin de modèles: faisons donc des prières courtes et simples.

Pour des petits de moins de six ans, une monitrice avait organisé un jeu; ceux-ci se passaient une petite balle, de main en main, pendant un chant. A un signal donné, le chant s'arrêtait net et celui qui était en possession de l'objet était invité à prier. Le thème de ce jour-là était la prière pour les parents. Elle tenait en une courte phrase qui venait du coeur: «Merci pour ma maman, s'il te plaît, guéris son mal de dos.»

Les grands redoutent souvent d'être humiliés devant un auditoire s'ils formulent maladroitement leur prière. On peut faciliter leur tâche en leur demandant de prier **tous ensemble** pour un sujet déterminé d'avance. Une autre façon de leur faire surmonter leur crainte, c'est de les mettre **deux par deux**. Chaque enfant partage son sujet, puis ils prient l'un pour l'autre.

7. Les groupes de partage⁵²

Au fil du temps, nous constituerons **des groupes de partage**⁵³ *Nous aurons le programme suivant: accueil, chants, lecture biblique, débats sur le texte avec deux ou trois questions et prières des enfants, le tout suivi d'un verset à mémoriser et d'une activité pratique.*⁵⁴ Nous aurons le programme suivant: accueil, chants, lecture biblique, débats sur le texte avec deux ou trois questions et prières des enfants, le tout suivi d'un verset et d'une activité des enfants dirigés par un animateur.

⁵²Cette structure s'inspire de Maguy et Stéphanie Schaerer qui ont lancé des cellules de maison pour que des enfants sans église y découvrent Christ (info: M^{me} Schaerer, JEM, 3, Place de la Tour Neuve, 26130 St Paul-Trois-Châteaux, France).

⁵³ Cette activité peut aussi avoir lieu hors programme dans le cadre d'une cellule de maison.

⁵⁴

Dans le cadre de notre programme, cette activité ne durera qu'une dizaine de minutes. Les enfants seront regroupés en petit groupe. Suivant le nombre de groupes, il faudra des renforts: **les ados** ou même **les préados** sont de bons animateurs; bien souvent, ils se plaisent dans ce ministère et s'y impliquent à long terme. Quelques questions vont aider les enfants à faire le lien entre le thème du jour et leur vécu. Ce partage leur permet de prendre position; en répondant aux questions, ils expriment comment ils envisagent de mettre en pratique le thème du jour.

L'animateur conclut en reprenant les meilleures réponses. Puis cet échange se transforme en prière. Les enfants (et non l'animateur) prient pour une bonne orientation scolaire, un ami malade, un *prof* opposé à la foi, etc. Dans ce cercle plus restreint, tous peuvent s'exprimer, même les plus timides. Ces moments sont passionnants car on y aborde *les sujets qui préoccupent les enfants*. Trois à cinq minutes de prière suffisent pour les 7-8 ans. Il vaut mieux qu'ils aient *encore* envie de prier que l'inverse!

La semaine suivante, nous aménagerons *un temps de témoignage*. Chaque victoire compte pour les enfants, car elle a été vécue par l'un des leurs. De plus, ceux qui témoignent sont fortifiés, puisqu'ils attestent leur foi devant leurs amis.

Voici un exemple de discussion au sujet du bon Samaritain pour les groupes de partage:

– Mon *prochain* est-il seulement celui que j'aime bien?

– En fait, qui est mon prochain?

– Si, à l'école, des élèves sont méchants avec un autre enfant, que vais-je faire?

L'animateur rappellera que Jésus peut nous donner du courage pour défendre ceux qui sont maltraités. De la croix jaillit une vie et une force nouvelle.

Cette activité peut conduire ceux qui ne se sont pas engagés envers Christ à vouloir le devenir, alors que ceux qui sont déjà disciples s'affermissent dans leur conviction. Son succès vient du fait que les enfants y sont acteurs et non consommateurs.

8. Les activités pratiques

a. Une activité manuelle

Ce n'est pas un secret, les enfants aiment dessiner, découper, coller... Les bibliothèques regorgent de livres sur le sujet. Les possibilités sont inépuisables telles la mosaïque en coquilles d'œufs, le collier de perles ou les marionnettes en papier mâché. L'objet fabriqué est **notre carte de visite auprès des parents**; cela vaut donc la peine d'investir en temps et en matériel. Plus le bricolage est réussi, plus grand est notre crédit. Le produit obtenu peut rejoindre le thème du jour.

b. Une activité créative

Nous aurons du succès en proposant des activités orales. Les enfants composent un chant, font une interview, créent un mime, un sketch, une pièce de théâtre... Une même activité peut se prolonger sur un trimestre.

c. Une activité ludique

Nous pourrions aussi lancer un jeu ayant *une valeur pédagogique*. Celui de Jacques a dit⁵⁵ montre l'importance de l'obéissance. *Le jeu du berger*⁵⁶ évoque la notion de confiance. Le

⁵⁵ Les enfants font les gestes demandés par le maître du jeu **si** celui-ci commence sa phrase par *Jacques a dit*. S'ils suivent des ordres qui n'ont pas été introduits par cette formule, ils reçoivent un gage.

jeu de la grille⁵⁷ motive les enfants à travailler en équipe. *Un mini-jeu de l'oie* est une façon amusante de leur faire réviser leurs connaissances. Les équipes lancent le dé à tour de rôle et répondent à la question qui correspond au numéro de leur case, ils continueront à lancer le dé s'ils ont répondu juste.

d. Une activité écrite

Les enfants plus âgés peuvent créer une banderole «taggée», une publicité, une bande dessinée, un journal.

⁵⁶ Tous les enfants sont mis par paires; le premier a les yeux bandés et suit les consignes de l'autre pour avancer sans trébucher. On inverse les rôles. Puis ils racontent ce qu'ils ont ressenti.

⁵⁷ Diviser un carré en neuf cases. Lorsqu'une équipe répond juste, elle choisit une case pour y mettre un signe. Les gagnants sont ceux qui réussissent à avoir trois marques consécutives sur une ligne diagonale, horizontale ou verticale du carré.

Chapitre 4

Créons une histoire

Comme le papillon est attiré par les fleurs, l'être humain est captivé par les histoires. Le septième art rencontre un prodigieux succès tout simplement parce qu'il a su exploiter cet intérêt. En fait, tout communicateur devrait savoir conter! Les prophètes, chargés d'avertir les rois et les peuples, maîtrisaient ce savoir-faire. Leur chance d'être écoutés, et parfois leur survie, en dépendaient!

L'un d'eux, appelé à reprendre un roi meurtrier, lui raconta que l'unique brebis d'un pauvre homme avait été impitoyablement égorgée par son voisin, riche propriétaire.⁵⁸ Emu, le souverain s'est exclamé: «L'homme qui a fait cela mérite la mort!» Le prophète rétorqua: «Cet homme-là, c'est toi!» Vous aurez reconnu Nathan reprenant David. Convaincu de péché, ce dernier s'est humilié.

Comment un récit si simple a-t-il pu toucher un cœur endurci depuis des mois par l'adultère et le meurtre? David est un *berger*, issu d'une famille *modeste*. De plus, son sens de la justice est bien connu. Ce récit est donc *bien ciblé*.

Les histoires sont l'enveloppe délicieusement sucrée qui entoure le médicament, parfois amer mais salubre de la vérité. Si la Bible regorge de récits et de paraboles, ce n'est pas par hasard, *c'est l'une des méthodes favorites dont Dieu se sert pour nous interpeller*.⁵⁹

Comme l'anesthésie endort la douleur du patient et permet au scalpel du chirurgien d'ôter la tumeur, l'histoire permet à l'épée tranchante de la Parole d'opérer dans le vif.

Jésus lui-même n'a-t-il pas utilisé les thèmes de la vie courante pour nous enseigner, se servant du moucheron, de la lampe à huile, de la vigne, du salaire ou de la météo? Nous pouvons, comme lui, nous servir de paraboles pertinentes qui reprennent les thèmes *en vogue dans notre société*: le football, les régimes amaigrissants, le dernier film, la pollution ou la mode vestimentaire. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les histoires éclairent des concepts bibliques délicats tels le péché, la repentance, la restitution...

Voici six étapes pour créer un récit:

- Sélectionner le message central.
- Créer le suspense.
- Etoffer l'intrigue.
- Ecrire le plan.
- Introduire l'histoire.
- Mettre en valeur la conclusion.

1. Sélectionner le message central

Il ne s'agit pas *seulement* de conter une histoire, mais bien de transmettre *un enseignement, des principes de vie, un message*. Dans une histoire, il y a souvent *plusieurs* messages potentiels. Il est donc sage de prendre le temps de prier et d'être

⁵⁸ Voir 2 Sam. 12.

⁵⁹ Ce sujet est développé dans le chapitre 7 du livre *Porteurs de Vie*, de Carlo Brugnoli (Editions JEM).

sensibles aux thèmes que Dieu nous mettra à coeur. Cherchons à communiquer *la vérité* à vivre:

- Prions et discernons le besoin des enfants.
- Recherchons la réponse biblique appropriée (foi, humilité, générosité, etc.).
- Trouvons l'histoire qui illustrera ce principe. Soyons créatifs, l'essentiel étant que l'enfant **comprenne et mette en pratique le principe biblique**; qu'il soit convoyé au travers d'une parabole du premier ou du vingt et unième siècle.

2. Créer le suspense

a. Le héros

Au cœur de toute intrigue se trouve un héros. Nous choisirons celui dont *les défis* ou *les problèmes* rejoignent le mieux notre auditoire. Si nous sommes habitués à toujours prendre le personnage principal comme héros, pourquoi ne pas innover? Il existe plusieurs sortes de héros: celui qui fait rêver, celui qui est drôle, celui qui est méchant, et bien d'autres.

Si nous prenons l'histoire du fils prodigue, nous pouvons nous intéresser au frère aîné, au père, aux amis ou encore aux serviteurs. Nous nous mettrons dans leur peau, cherchant à comprendre *leur problématique*. La même histoire prend alors une tout autre allure:

- Pour *le frère aîné*, c'est un problème d'*identité*: il ne connaît pas réellement son père et vit, non comme un fils, mais comme un domestique. Nous chercherons avec lui pourquoi ce père semble l'oublier. Est-il aimé? Exploité? Nous rejoindrons les enfants de milieux chrétiens parfois bien mal dans leur peau, tiraillés entre des choix de vie peu clairs.
- Pour *le père*, le rejet de son jeune fils le déchire.
- Pour *le fils cadet*, sa soif d'indépendance va se cumuler avec un problème de dénuement.

Nous pouvons aussi raconter l'histoire en nous appuyant sur la compréhension d'un témoin extérieur:

- *Un compagnon de fête* décrira la déchéance d'un jeune homme généreux mais bien naïf.
- *Un serviteur* racontera la souffrance de son maître face à la révolte de son fils.

b. Ses défis

L'exposé des défis du héros détermine *le suspense*, l'attente angoissée d'une solution incertaine! Plus les problèmes sont saillants, plus l'intérêt est vif; il est proportionnel à la lutte que le héros doit livrer et... à la qualité de sa description.

Les difficultés sont souvent exprimées sous forme de conflits:

- L'homme contre l'homme (David et Goliath).
- L'homme contre la nature (la tempête apaisée).
- L'homme contre sa conscience (Néhémie doit-il sauver sa vie en se cachant dans le temple, endroit sacré interdit au laïc?).⁶⁰

Ne tuons pas le suspense en donnant prématurément la solution; tenons-la cachée aussi longtemps que possible. Dans les films, l'entracte se produit souvent au *moment crucial*, par exemple lorsque le tueur se glisse dans la maison du héros endormi! Tous les spectateurs veulent savoir la suite. Retenons la formule⁶¹ suivante:

héros + défis = suspense!

1 Sam. 17, Marc 4: 39-41, Néh. 6:11-12.

⁶¹ Formule de Georges Ansermin, évangéliste pour enfants.

c. Les différentes formes de suspense

Le suspense à rebondissement

Dans l'histoire du *bon Samaritain*, l'espoir renaît pour mieux s'écrouler:

H. Sauvé!

G. Un étranger:
Peu d'espoir...

E. Un lévite,
la dernière chance

C. Un prêtre,
le salut!

A. Un beau voyage

B. L'agression

D. Il s'en va!

F. Il passe sans
un regard

Le suspense dramatique

Pour le fils prodigue, tout va *de plus en plus mal* jusqu'au dénouement final:

A. L'héritage!
Vive la liberté

F. Réconciliation
et banquet

B. Panne d'argent,
et panne d'amis...

C. Chômage
et misère...

D. Les cochons
et la famine

E. Prise de

Le suspense face à l'impossible

Le suspense se corse lorsque les *obstacles paraissent insurmontables*: une limite géographique, temporelle, légale...

- *Acculés à la mer Rouge*, les Israélites ont le choix entre massacre et noyade...
- *Dans huit jours*, les ennemis vont crever l'œil de tous les villageois...
- Par un décret *irrévocable*, le roi Assuérus condamne à mort les Israélites.⁶²

Le suspense à répétition

Les *éléments répétitifs* ajoutent du piment à l'histoire:

- L'armée fait *sept fois* le tour de Jéricho.
- Le Seigneur appelle *trois fois* de suite Samuel.
- Naaman se trempe *sept fois* dans le Jourdain.⁶³

Le suspense dû aux pièges que le héros ignore

Lorsque le public connaît *des pièges que le héros ignore*, il se passionne en se demandant comment ce dernier va s'en sortir:

- Les collègues de Daniel sont jaloux de son succès. Ils font édicter une loi interdisant de prier Dieu pendant un mois, sous peine de mort. Comment va-t-il sortir de ce piège?⁶⁴

Le suspense de l'énigme

Une histoire bien connue est *contée de façon à la rendre difficile à reconnaître*:

- Oh! mais il fait tout noir là-dedans. Où suis-je? Ma tête! J'ai mal. Ah oui! je me souviens, ils veulent me tuer! Seigneur, ne me laisse pas mourir dans ce trou à rats!

Avez-vous reconnu ce jeune homme?⁶⁵

3. Etoffer l'intrigue

Après avoir choisi le héros, ses défis et le style du suspense, nous étofferons l'aventure en lui donnant un cadre, des couleurs, des sentiments.

a. Approfondir le récit

Si l'histoire vient de la Bible, il est toujours bénéfique de *méditer* le texte pour en saisir le sens profond. Nous découvrirons d'autres perspectives en lisant différentes versions.

- *Un enseignant doit en savoir plus que ses élèves*. Il lira donc aussi *les récits parallèles*⁶⁶.

⁶² Ex. 14, 1 Sam. 11, Esther 8:8.

⁶³ Jos. 6, 1 Sam. 3, 2 Roi 5.

Dan. 6.

⁶⁵ Joseph, Gen. 37.

⁶⁶ Pour l'histoire du lépreux, voir Marc 1: 40-46, Luc 5: 12-16.

– De plus, il se penchera sur *le contexte géographique, historique, culturel, médical*.

Lorsque Joseph, sur ordre de son père, va prendre des nouvelles de ses frères, c'est un voyage de *cent kilomètres* qu'il accepte d'entreprendre. Il n'hésite pas un instant. Remarquable obéissance!⁶⁷

– Une Bible avec une bonne chaîne de références, une concordance ou un dictionnaire biblique peuvent être très utiles.

La guérison du lépreux⁶⁸, un récit de quatre versets, peut ainsi devenir une biographie. Voici quelques suggestions de recherche qui nous aideront à mieux la conter:

– Qu'est-ce que *la lèpre*? Une terrible maladie de peau contagieuse, bien souvent mortelle. Les membres perdent leur sensibilité nerveuse et sont peu à peu rongés.

– Comment était-elle *détectée* dans l'Ancien Testament? Lorsque des taches apparaissaient sur la peau, elles étaient montrées au prêtre. Après une semaine de mise à l'écart, un second examen confirmait ou infirmait le diagnostic.⁶⁹

– Qu'impliquait le fait d'être lépreux? Il était considéré comme impur et devait habiter en dehors de la communauté.⁷⁰

– Quelles *démarches* devait-il faire en cas de guérison? Il devait passer un nouvel examen et offrir un sacrifice.⁷¹

b. Personnaliser le héros

Rien de tel pour pimenter une histoire que de donner un nom, un âge, une profession, une situation familiale aux différents intervenants. Herman Ter Welle, évangéliste hollandais, nous invite à préparer une histoire en fermant les yeux... pour mieux la visualiser. Nous pouvons ainsi imaginer *les couleurs, les bruits, les parfums*... Les enfants raffolent de ces petits détails.

Nous déterminerons aussi l'action sur le plan géographique, climatique ou culturel. Le lépreux, par exemple, pourrait être père de famille, jeune fiancé ou même adolescent... Tout est envisageable puisque l'Écriture n'en dit rien. Nous respecterons le texte en précisant que tous ces détails n'y sont pas inclus mais que c'est ainsi que nous pouvons les imaginer.

Le lépreux pourra s'appeler Jonathan, avoir trente ans et être cordonnier. Marié à Ruth, il a deux enfants de trois et cinq ans. L'histoire commence en automne, alors qu'il commence à faire froid...

Les questions suivantes nous permettent d'entrer dans la peau du personnage:

– Qu'a-t-il perdu au niveau de sa profession et de ses revenus?

– Quels contacts garde-t-il avec sa famille?

– Où dort-il?

– Vit-il de mendicité?

– Se sent-il coupable ou est-il révolté?

– Comment sa maladie progresse-t-elle?

– Comment sa famille s'en sort-elle? Est-elle montrée du doigt ou aidée?

⁶⁷ Gen. 37:13.

⁶⁸ Mat. 8:1-4.

⁶⁹ Cf. Lév. 13.

Cf. Lév 13:47.

⁷¹ Cf. Lév. 14.

- Comment Jonathan entend-il parler de Jésus?
- Quels doutes l'assaillent avant qu'il aille voir le Maître?
- Comment réagit-il face à sa guérison?
- Comment réagissent sa famille, ses voisins et ses collègues à son retour?

4. Faire le plan de l'histoire

Une histoire, comme un film, peut être **découpée en scènes**. Lorsque nous changeons de lieu, de date, de personnages, c'est une nouvelle séquence. Tout bon scénariste donne des titres à ses scènes et les résume par un rapide descriptif.

Voici un script pour notre sujet:

1. Présentation du héros

Son échoppe et sa famille qui l'entoure avec amour...

2. Le choc!

Une tache blanchâtre bien inquiétante.

3. Consultation chez le prêtre

Verdict. Une semaine interminable s'ensuit.

4. Confirmation du verdict et exil

Chassé du village, il dort dehors, contemplant son foyer les yeux embués de larmes.

Sa famille l'approvisionne à un endroit convenu.

5. Ce que vit sa famille

Mise à l'écart, sa femme pleure aussi et se bat pour survivre.

6. Il apprend que Jésus fait des miracles

Débat de conscience: si le Maître a guéri un aveugle, il peut sûrement purifier un lépreux; mais un impur a-t-il le droit de s'approcher du Rabbi?

7. La rencontre

Il se jette aux pieds de Jésus. Il est guéri par le toucher du Maître qui ordonne qu'il soit purifié.

8. Retour triomphal

Il retrouve sa famille et raconte à tous sa guérison.

Prenons maintenant la parabole du serviteur impitoyable⁷² dont voici les titres. A vous d'écrire le script:

1. La question de Pierre: combien de fois doit-on pardonner?

.....

..

.....

....

2. L'audience du serviteur auprès du roi

.....

..

.....

...

3. La rencontre avec l'ancien débiteur

.....

..

⁷² Mat. 18:21-35.

.....
....

4. Les témoins rapportent l'événement au roi

.....
..
.....
....

5. La sentence du roi

.....
..
.....
....

6. La prison et le bourreau

.....
..
.....
....

7. La conclusion de Jésus: C'est ainsi que mon Père vous traitera si vous ne pardonnez pas de tout votre cœur

.....
..
.....
....

Ce système a plusieurs avantages:

- Il facilite la mémorisation de l'histoire.
- Il permet de l'équilibrer harmonieusement.
- Il nous aide à mieux gérer le temps lors de la narration.

En règle générale, plus une histoire est méditée, préparée, enrichie et... racontée, meilleure elle devient.

5. Introduire l'histoire

L'introduction sera plus savoureuse si le sujet de l'histoire, son suspense, son plan ont déjà été définis. Il s'agit **d'éveiller l'intérêt**. Courte, percutante, souvent drôle, elle *prédispose favorablement* à l'écoute, tel un pont jeté entre l'enfant et l'histoire.

La pire introduction consisterait à faire un sermon sur la nécessité d'être attentif. Ce serait le meilleur moyen de créer une atmosphère lourde et hostile.⁷³ Voici quelques idées pour éveiller positivement votre jeune public.

a. Une question

⁷³ Des règles, *assorties de conséquences*, sont à donner en début de session. Bill Wilson, par exemple, fait concourir garçons contre filles. Les deux groupes vont chacun gagner une récompense. En cas d'indiscipline, on fait éclater l'un des quatre ballons appartenant au groupe dissipé. Au quatrième ballon, le groupe turbulent perd tout au profit de l'autre.

Avant l'histoire de la tempête apaisée, demandons: «De quoi avez-vous peur?» Dès que l'auditoire est accroché, enchaînons: «Eh bien! je vais vous raconter une histoire vraie où des hommes ont eu la peur de leur vie...»

b. Un dessin, une image, un poster

Montrons le poster d'une adorable fillette avec son hamster, puis demandons aux enfants de décrire les sentiments de l'héroïne: «Elle est heureuse... contente... fière...» Puis nous montrerons l'image d'un squelette en leur demandant quel poster ils préfèrent. Le premier remporte un franc succès. Le thème pourrait être: «Certains fêtent Halloween, fête de la mort, mais aujourd'hui, nous fêtons Jésus, prince de vie!»

c. Un animal⁷⁴

Nous pouvons introduire un récit avec une anecdote sur un animal. Il est aussi possible d'imiter son cri et laisser les enfants le reconnaître: un bêlement pour David, jeune berger, un croassement pour l'histoire d'Elie nourri par les corbeaux...

d. Un objet

Une aiguille, un chandelier, une ceinture, une pièce de monnaie, un filet, une perle ou même un verre d'eau sont autant d'objets qui se rapportent aux enseignements de Jésus. Ils vont marquer la mémoire des petits auditeurs.

Nous pouvons faire admirer un objet fait maison comme une bougie ou un tableau. L'auteur en est fier, car c'est une pièce unique. De même, nous sommes uniques pour le Créateur.

f. Une leçon de chose

Dieu illustre souvent sa pensée au travers de scènes de la vie courante. Abraham est invité à compter les étoiles pour réaliser l'étendue de sa postérité. Le prophète Jérémie est conduit chez un potier qui détruira son ouvrage sous ses yeux pour mieux le remodeler.

– Pour illustrer la parabole du *serviteur impitoyable*, l'enseignant déroule un rouleau de papier toilette. Il y a dessiné des cercles. Il explique que l'apôtre Pierre était prêt à pardonner sept fois. Pointant les sept premiers ronds, il raconte quelques anecdotes où un enfant pardonne. Puis continuant à dérouler le rouleau, il ajoute que Jésus nous invite à aller bien plus loin: $7 \times 70 = 490$ fois. Le pardon de Dieu est *infini* et nous sommes appelés à lui ressembler. Une introduction difficile à oublier!

– Claire-Lise de Benoit montre son poing fermé, en affirmant: «J'ai dans la main quelque chose de petit et de brun que personne n'a jamais vu et que personne ne reverra plus jamais. Le croyez-vous?» Les avis sont partagés... Pour démontrer qu'elle dit vrai, elle ouvre sa paume montrant une cacahuète. Puis elle écrase la coque et mange l'intérieur que personne n'a pu apercevoir. Elle a dit vrai!⁷⁵ Qu'est-ce que la foi? C'est croire ce que l'autre dit. La foi en Dieu, c'est croire sa Parole; ce n'est pas plus difficile que cela!

– Une jolie bonbonnière en forme de cœur est apportée à la grande joie des enfants toujours friands de chocolat! Un volontaire est demandé afin qu'il regarde discrètement le contenu... A peine l'a-t-il entrouverte qu'il recule vivement, se plaignant de l'odeur qui s'en dégage. La boîte contient des chiffons imbibés de vinaigre! Apparemment nous pouvons

⁷⁴ Voir le livre *Des animaux qui nous enseignent*, de W. L. Coleman aux Editions SEL.

⁷⁵ Elle explique: «Ce que Dieu nous dit nous devons le croire sans le voir. Nous ne voyons pas Jésus que Dieu nous a envoyé, mais nous pouvons croire qu'il existe parce que la Bible, la Parole de Dieu nous le dit. Un jour, il reviendra et tous le verront. Mais ce sera trop tard pour croire, il reviendra pour juger.»

avoir l'air d'un bon garçon, d'une gentille fillette, mais Dieu regarde le cœur. Nos mensonges, nos désobéissances et nos colères *sentent mauvais*; nous ne pouvons pas le tromper: «Ton cœur sent-il bon?»

– Pour introduire l'histoire de l'aveugle Bartimée, nous pouvons bander les yeux d'un enfant et lui faire contourner des obstacles.

6. Mettre en valeur la conclusion

L'enfant a besoin de savoir ce que Dieu attend de lui, ce qui doit changer dans sa vie: ***c'est ce qu'on appelle l'application pratique*** (autrefois, on parlait de *tirer la morale de l'histoire*). A mes débuts, alors que je venais de raconter la parabole du fils prodigue, un enfant m'a donné une leçon inoubliable: «Eh bien! aujourd'hui, on n'a vraiment pas compris ce que tu voulais nous dire!» J'avais tout simplement omis de faire l'application pratique! Mes jeunes auditeurs ne voyaient aucun rapport entre cette histoire d'héritage et leur vie personnelle! Pourtant, si j'avais saisi l'objectif de la leçon, j'aurais pu parler de la conversion et faire un parallèle entre les péripéties de l'histoire et le vécu de l'enfant.

Comment sortir des «looongues» morales mortellement ennuyeuses?

Veillons à appliquer notre conclusion à la vie quotidienne

Ne nous contentons pas de donner un aperçu historique du récit, allons plus loin. Aidons l'enfant à faire sien les principes bibliques, à les intégrer dans son vécu. Par exemple, lors du combat de David et Goliath, l'enfant va se sentir personnellement interpellé avec des questions qui le rejoignent dans son vécu: «Qui est ton Goliath? De quoi as-tu peur à l'école, à la maison, en classe? Comment pourrais-tu te préparer à lui faire face?»

Après avoir étudié les armes spirituelles⁷⁶, un garçon qui n'osait plus témoigner à l'école à cause des remarques de son institutrice, décida d'affirmer sa foi en dessinant ces armes sur la couverture de son cahier. Peur, honte et, peu à peu, remarques désobligeantes disparurent!

Plus nous sommes précis (***qui, quand, quoi, où...***), mieux l'enfant comprend son rôle:

– Comment démontrera-t-il à sa famille qu'il l'aime? En cessant de coller ses chewing-gums sous les chaises? En arrêtant de tirer les cheveux de sa sœur? En devenant un héros qui fait son lit toute la semaine sans qu'on le lui demande?

– Comment aidera-t-il le souffre-douleur de sa classe? Va-t-il lui prêter son skate-board, l'inviter à rejoindre son équipe de foot, l'accompagner et le défendre sur le chemin de l'école?

Gardons un style aussi vivant que dans l'histoire

L'application devrait être un moment passionnant, haut en couleur. Si nous avons employé une aide visuelle (images, objets, acteurs), nous devrions aussi en prévoir lors de l'application.

En évitant de faire une coupure entre l'histoire et la conclusion, le public reste à l'écoute. Par exemple, si des acteurs ont joué une scène, ils resteront en place pendant ce final.

En incorporant l'application dans l'histoire elle-même

Dans le récit de *maman poule*⁷⁷, la conclusion s'amorce quand le paysan exprime ses pensées à haute voix. En quelque sorte, l'histoire continue, même si nous avons déjà

⁷⁶ Voir Eph. 6.

⁷⁷ Voir chapitre deux.

abordé la leçon à en tirer. Avec les plus âgés, nous pouvons même inclure **de brèves parenthèses tout au long du récit**. Par exemple, après avoir initié l'histoire du serviteur impitoyable, nous pouvons ajouter: «Imaginez, si Dieu nous demandait des comptes pour toutes nos fautes, comment pourrions-nous rembourser?» Puis, lors de la scène avec l'ami ayant une petite dette: «C'est vrai, Dieu nous pardonne; mais nous? Nous nous vexons pour une remarque désagréable.» Chaque scène peut ainsi entraîner une brève comparaison qui interpelle déjà les auditeurs.⁷⁸

Soyons brefs

L'histoire achevée, l'intérêt faiblit. En fait, plus l'auditoire est important, plus nous nous devons d'être sobre.

Ecrivons le plan de l'application

Nous maîtrisons ainsi les points clés et évitons de les oublier.

Généralement, ce plan contient:

- Une courte transition.
- Une comparaison entre l'histoire et l'auditeur (c'est comme..., cela fait penser à...).
- Une mise en pratique.

Reprenons l'application de l'histoire de maman poule. Nous y retrouvons ces trois éléments:

La transition

Emu par cette scène, le fermier ôte son chapeau et s'exclame: «Donner sa vie pour ceux qu'on aime, c'est bien le cœur d'une mère! Il n'y a pas de plus grand amour.»

Nous écrivons: – Donner sa vie = de mère

La comparaison

«C'est ce que Dieu a fait, lui qui a donné son Fils Jésus pour nous sauver du feu de l'enfer.»

Qui n'a jamais désobéi, menti, volé? Pour nous sauver de nos fautes, Jésus a enduré l'enfer de la croix.

Nous écrivons: – de mère = de Dieu

– Qui a péché? Tous!

– Tous peuvent être sauvés: Jésus a subi l'enfer de la

La mise en pratique

Trois jours plus tard, il est revenu à la vie. Jésus est ressuscité, maintenant il t'appelle à venir à lui. N'a-t-il pas dit: «Combien de fois ai-je voulu vous rassembler comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes?»⁷⁹

Que vas-tu faire? Essayer de te sauver tout seul comme l'aîné des poussins, ou lui demander pardon et lui faire confiance? Ce choix est le plus important de ta vie.

Nous écrivons: – Trois jours après: Jésus ressuscite. Il nous appelle.

– Que vas-tu faire? Agir comme l'aîné ou venir à Jésus?

Différents modes de conclusion

L'application peut prendre appui sur une question, une illustration, un verset et se terminer parfois par un court temps de prière.

a. Une question

⁷⁸ Cet enseignement est donné par Wendy Hanna, 10, rue de Musset, F-75016 Paris.

⁷⁹ Mat. 23:37.

Souvent, après une parabole, Jésus interrogeait ses auditeurs, les amenant à prendre position:

- Lequel l'aimera le plus?
- Que fera le maître à ces vignerons?
- Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?⁸⁰

b. Une illustration

Suite à un débat sur son autorité, Jésus raconte l'histoire des deux fils⁸¹. Il se sert de cette parabole pour avertir les sacrificateurs que péagers et prostituées les devanceront dans le Royaume. Pourtant cette allégorie semble insuffisante, car le Maître en ajoute une autre sur le même thème, celle des vignerons. Il la conclut avec ce commentaire: «C'est pourquoi le Royaume vous sera retiré et donné à une autre nation.» La colère des prêtres montre bien que, cette fois-ci, ils ont saisi le message.

Nous pouvons, à l'exemple de Jésus, clore une histoire par ***une illustration ou un bref témoignage***, qui souligne le thème principal.

- Suite à l'histoire du serviteur impitoyable:

Sophie raffole du collier de perles de sa mère. Profitant de l'absence de cette dernière, elle parade avec le superbe bijou devant le miroir. Le temps passe vite, soudain maman est de retour! Paniquée, Sophie cherche maladroitement à se défaire de sa parure. Catastrophe! Le fil casse et toutes les perles s'éparpillent sur le sol. Maman est sur le seuil de la porte, le regard triste. Sophie pleure à chaudes larmes. Maman la console, l'assurant de son pardon. Pendant ce temps, le petit frère a déchiré un dessin de Sophie. Lorsqu'elle s'en aperçoit, Sophie hurle qu'elle va casser tous ses jouets! Maman arrive à temps pour l'arrêter! «Sophie, je t'ai entièrement pardonnée pour le collier. Toi aussi, tu dois pardonner à ton petit frère.»⁸²

c. Un verset

Saul de Tarse est en route vers Damas pour y détruire les communautés chrétiennes. Il est arrêté par une éblouissante vision. Devenu aveugle, il est conduit à Damas où il recevra la guérison et une nouvelle vocation.⁸³ Il deviendra l'apôtre des non-juifs. Comment répercuter un tel changement? Nous vous proposons ce verset: «Jésus a dit: Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie»⁸⁴. Nous pourrions alors interpeller l'auditoire: «Et toi, où veux-tu marcher?» Parfois un exemple vécu (colère/douceur, mensonge/honnêteté...) peut appuyer cet appel.

Après le récit de Zachée, nous pourrions nous appuyer sur cette parole de Jésus: «Il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison.»⁸⁵ Il y a toutes sortes de maisons sur la terre. (*On peut dessiner ou montrer un igloo, une hutte, une tente, etc., et laisser les enfants*

⁸⁰ Luc 7:4, Mat. 21:33, Luc 10:36.

⁸¹ Mat. 21:23-32.

⁸² Anecdote racontée par Claire-Lise de Benoît.

⁸³ Actes 9.

⁸⁴ Jean 8:12.

⁸⁵ Luc 19:5b; l'illustration des maisons est un enseignement donné par l'AEE.

découvrir le nom de ces habitations.) Mais notre vraie maison, où nous habitons tout le temps, c'est... (*laissons-les chercher*). C'est celle de notre corps! Certaines maisons sont blanches, d'autres noires ou jaunes. Le Seigneur les aime toutes. Il voudrait venir dans chacune d'elles pour y vivre. Le Seigneur te connaît et il t'aime. Il veut venir habiter chez toi et devenir ton ami. Veux-tu le faire entrer dans ta maison maintenant?

e. Un court moment de prière

L'histoire d'Acan⁸⁶ montre qu'il est possible de céder à la tentation du vol, tout en faisant partie de l'armée du Seigneur. C'est malheureusement un problème fréquent chez certains enfants.⁸⁷

- Seigneur, je veux faire partie des enfants honnêtes.
- Je sais que tu m'aimes et qu'avec toi, j'ai tout ce dont j'ai vraiment besoin.

Résumons

1. Avant de construire une histoire, choisissons quels principes nous voulons transmettre aux enfants.
2. L'histoire est l'enveloppe vivante qui souligne, appuie et transmet la vérité.
3. Au cœur de toute intrigue se trouve un héros relevant des défis. Si nous voulons que l'auditoire se passionne, ses épreuves doivent rejoindre celles du public. Nous lui donnerons une identité et étudierons son milieu ambiant. Nous devons *l'adopter* pour le faire *adopter*.
4. Nous écrivons le scénario sous la forme d'un plan schématique afin de bien nous en souvenir et être à l'aise en le racontant.
5. Nous créerons une introduction pour capter l'attention de l'enfant avec une question, une image, une petite anecdote...
6. La conclusion sera brève et incisive. Nous ferons le parallèle entre les péripéties de l'histoire et le vécu de l'enfant pour l'inciter à mettre le message en pratique.

Et maintenant, à vous de jouer! Les meilleures histoires sont celles qui ont été maintes fois racontées. N'oubliez pas de les répertorier dans un «écrin» que vous pourrez consulter, améliorer et prêter. A ce sujet, *Comment développer votre communication*, paru dans la même série, permet de créer son matériel de communication.

⁸⁶ Josué 7:21.

⁸⁷ Il est bon d'inviter ceux qui ont déjà volé à venir en parler après la réunion.

Chapitre 5

Planifions nos leçons

Un jeune, épris d'aventure, vient de gagner à la loterie. Fou de joie, il se précipite dans une agence de voyages pour acheter un billet d'avion. Lorsque le préposé lui demande sa destination, il est incapable de répondre. Il veut seulement voyager, peu lui importe l'endroit. Légèrement agacé, l'employé lui fait remarquer que, sans cette indication, il ne peut pas émettre de billet. Notre ami repart dépité en murmurant: «Ah! ces vendeurs qui veulent *tout savoir à l'avance!*»

Nous pouvons en sourire, mais nos leçons ne s'entassent-elles pas parfois pêle-mêle, sans but et sans lien apparent?

Nous avons vu comment établir le programme d'une leçon; réfléchissons maintenant à la planification d'une série de leçons.

Faire entrer l'enfant dans la famille de Dieu

Lorsque nous accueillons des enfants qui ne fréquentent pas d'église, le club est leur seul ressourcement. Notre but est bien sûr de les ***faire entrer dans la famille de Dieu***, et aussi de ***faire d'eux des disciples***.

La Bible couvre de vastes domaines. Il est donc sage d'établir *un itinéraire* des enseignements successifs. Rappelons les cinq notions fondamentales en vue de la conversion:

1. Le Créateur m'aime.
2. Tout a été gâché par le péché!
3. Jésus-Christ est mort et ressuscité pour moi.
4. Je veux changer de vie.
5. Je le reçois comme Seigneur.

Ce plan peut faire l'objet de cinq leçons.

Avant de donner ce plan du salut, nous chercherons à *rejoindre les enfants* là où ils en sont. Il s'agit de tenir compte de leur arrière-plan religieux et des connaissances qu'ils ont déjà reçues. Nous reprendrons les éléments de vérité déjà reçus pour les emmener plus loin.

Arrière-plan musulman

Ils ont acquis la notion d'un Dieu créateur, ainsi que celle du bien, du mal et de ses conséquences éternelles.

Nous développerons la question ***de savoir qui est Jésus***. Nous le présenterons ***comme Sauveur***. Nous aiderons l'enfant à découvrir l'amour et la proximité du Père.

Arrière-plan animiste

Nous mettrons en évidence ***la supériorité de Jésus sur les esprits méchants***, condition essentielle pour oser faire le pas décisif.

Arrière-plan de tradition chrétienne

Nous insisterons sur la nécessité d'une alliance avec Christ.

Milieu athée

Nous sèmerons des graines en vue d'une foi fondée: nous ne sommes pas le fruit du hasard, mais des **êtres créés par Dieu, des êtres aimés**.

Voici trois séries de cinq leçons pouvant servir d'introduction ou de fondements à l'annonce du plan du salut pour les enfants en question. Elles peuvent être considérées comme de la pré-évangélisation.

Les enfants d'origine musulmane

Jésus est plus fort que tout! Ne serait-il pas plus qu'un simple homme?

- 1) **Plus fort que la nature:** la tempête apaisée, le figuier desséché...
- 2) **Plus fort que la maladie:** le lépreux guéri, Bartimée...
- 3) **Plus fort que Satan:** l'enfant lunatique, le Gadarénien...
- 4) **Plus fort que le péché:** le paralytique, la femme adultère...
- 5) **Plus fort que la mort:** Lazare, la petite fille de Jaïrus...⁸⁸

Les enfants d'origine animiste

Ils croient au Dieu créateur mais ils invoquent des esprits intermédiaires, êtres terrifiants et exigeants qui les maintiennent dans la crainte, captifs de rites ancestraux impitoyables. Ces cinq thèmes «*plus fort que*» peuvent donc aussi s'adresser à ce milieu. Si l'enfant comprend que le Dieu des chrétiens est le plus fort, il sera désireux de lui donner sa vie. L'Ancien Testament illustre bien le vécu des petits animistes.

- 1) **Plus fort que la nature:** Elie et la pluie...
- 2) **Plus fort que la maladie:** Naaman et la lèpre...
- 3) **Plus fort que Satan:** le serpent de Moïse avalant ceux des magiciens...
- 4) **Plus fort que le péché:** le serpent d'airain...
- 5) **Plus fort que la mort:** la résurrection du fils de la Sunamite...⁸⁹

Les enfants ayant un arrière-plan de tradition chrétienne

Ces enfants ont des connaissances sur Dieu, mais aucune relation avec lui. Ils n'ont pas fait le pas décisif. On ne leur a jamais expliqué qu'il est possible et même nécessaire d'entrer en relation avec Dieu par Jésus. Pour eux, le christianisme se résume trop souvent à une morale rabat-joie. Le titre de cette série sera:

L'amour de Jésus

- 1) **Un amour fidèle,** même si tous t'abandonnent, lui t'aidera: le bon Samaritain...
- 2) **Un amour puissant,** il peut répondre à tes besoins: la multiplication des pains...
- 3) **Un amour vrai,** même si tous te méprisent, lui t'écoute: Bartimée...
- 4) **Un amour bienveillant,** il vient te sauver et non te punir: la brebis perdue...
- 5) **Un amour fort!** Il peut changer ta vie: Zachée...⁹⁰

⁸⁸ Mat. 8:23-27, Marc 11:11-26, Marc 1:40-46, Luc 19:1-10, Marc 9:14-28, Luc 8:26-39, Marc 2:1-12, Jean 8:1-11, Jean 11:1-44, Marc 5:22-43.

⁸⁹ 1 Rois 17-18, 2 Rois 5, Ex. 7, Nomb. 21, 2 Rois 4.

⁹⁰ Luc 10:30-37, Jean 6:1-15, Luc 10:30-37, Luc 15:1-7, Luc 19:1-10.

Cette présentation peut aussi toucher des enfants venant d'un **milieu athée**. Pour ce groupe, la présentation de la création au travers des cinq sens dont nous avons déjà parlé est un élément fondamental.

Les premiers pas de la vie chrétienne

Lorsque la fille de Jaïrus est revenue à la vie, Jésus a **aussitôt** ordonné qu'on lui donne à manger: évangélisation et édification vont de pair. A quoi servirait de sauver un enfant, si c'est pour le laisser mourir de faim? Quand l'enfant se convertit, il a besoin de notre appui pour développer son amitié avec Dieu. Cette édification peut très bien se faire *en parallèle*⁹¹ avec l'évangélisation. Dès la deuxième session, nous pouvons, lors du message, séparer les enfants en deux groupes: ceux qui ont déjà reçu Jésus comme Sauveur et les autres.

Voici un canevas de plusieurs leçons pour que l'enfant développe **sa relation personnelle avec Dieu**: louange, requête, intercession, confession et écoute y sont abordées.

- 1) **Dieu m'aime, je le remercie**: les dix lépreux.
- 2) **Dieu m'aime, je demande son aide**: la veuve importune.
- 3) **Dieu m'aime, je demande son aide pour autrui**: le centenier et son serviteur.
- 4) **Dieu m'aime, je lui demande pardon**: le fils prodigue.
- 5) **Dieu m'aime, je veux l'écouter**: David écoute Dieu à quatre reprises à Qeïla.⁹²

Nous pouvons illustrer ces thèmes au travers des cinq doigts de la main, chacun se levant à tour de rôle.

La main

- 1) **Merci** (le pouce)

Lorsqu'on veut montrer qu'on est content ou reconnaissant, on étend le bras, poing fermé, pouce levé: «Merci Seigneur! Merci pour mes parents, mon copain, mes yeux qui voient, mes pieds qui courent...» Le premier mot pour s'adresser à Dieu est merci!

- 2) **S'il te plaît** (l'index)

A l'école, on lève l'index comme cela: «S'il vous plaît, j'ai quelque chose à dire.» Avec le Seigneur, c'est la même chose, on peut tout lui dire. Si l'on a peur: «S'il te plaît, protège-moi». Si l'on a mal au ventre. «S'il te plaît, guéris-moi». Même lorsqu'on a perdu sa clé... Il a promis: «Appelle-moi et je te répondrai.»⁹³

- 3) **Je ne les oublie pas** (le majeur)

Voici le doigt du milieu (*saisir le majeur avec l'autre main*); il est au centre, il est concerné par ceux qui l'entourent. Moi aussi, je peux penser aux autres: mes parents, mes frères et sœurs, ma maîtresse. «Seigneur, aide mon papa à trouver du travail, donne-moi les mots pour parler à ma copine qui ne te connaît pas, aide ma grande sœur à réussir son examen.»

- 4) **Pardon!** (l'annulaire)

⁹¹ Deux enseignements sont donnés: l'un consiste à nourrir les nouveaux convertis présents, et l'autre à exposer le salut.

⁹² Luc 17:11-19, Luc 18:1-8, Mat. 8: 5-13, Luc 15:11-32, 1 Sam. 23: 1-13.

⁹³ Jér. 33:3a.

Voilà le doigt qui porte l'alliance (*montrer l'annulaire*). Le petit mot qui entretient la paix entre amis et en famille, c'est *pardon*! Lorsque nous avons demandé pardon à Dieu, il a fait alliance avec nous.

Chaque fois que nous l'attristons, nous pouvons revenir à lui en lui demandant pardon. Il attend que nous lui disions ce qui va de travers: le copain avec qui je suis fâché, le mensonge à mes parents, le CD emprunté et jamais rendu... La paix reviendra, il nous pardonnera **et** nous aidera à faire la paix avec les autres.

5) **Je t'écoute** (le petit doigt)

Le petit doigt, c'est pratique pour se nettoyer l'oreille! (*faire le geste*). «Seigneur, je t'ai tout dit: Merci... S'il te plaît... Je ne les oublie pas... Pardon... A présent je t'écoute: «Que je dois faire avec ma copine qui me tourne le dos... Avec mon frère qui est jaloux... Souffle-moi une bonne idée pour l'anniversaire de maman... »

Si l'enfant sait lire, nous pouvons lui offrir un Nouveau Testament et lui apprendre à écouter le Seigneur au travers de sa Parole.

Une fois ces fondements posés, nous pourrons nous lancer dans des enseignements bibliques plus élaborés. Apportons aux enfants la nourriture spirituelle qui leur permettra d'entrer dans l'aventure merveilleuse d'une destinée conduite par Dieu.

Chapitre 6

Démarrons un club

Jésus présente la qualification fondamentale pour être berger au travers d'une simple question: «M'aimes-tu?»⁹⁴ Cet amour donne force et sagesse pour nourrir et protéger les agneaux. Derrière toute initiative d'évangélisation se trouve un être débordant de compassion pour ceux qui sont perdus. Une personne si convaincue qu'elle fera tout pour faire naître une œuvre. Son engagement radical envers le Seigneur lui permettra de tenir bon envers et contre tout.

Un puissant ministère, qui amènera des milliers d'enfants dans le Royaume, peut commencer assis sous un arbre, entouré de quelques enfants! L'œuvre de la Ligue pour la lecture de la Bible (LLB) a débuté sur une plage. Dieu ne méprise pas les petits commencements. Cinq pains et deux poissons ont suffi pour nourrir une foule. Il vous fournira tout ce dont vous aurez besoin, finances, adjoints ou expérience, au fur et à mesure! Attention, celui qui attend d'être parfaitement équipé risque de ne jamais se lancer.

Notre équipe Porteurs de Vie (JEM) anime de nombreuses campagnes d'évangélisation dans les pays en voie de développement. Les enfants y sont invités et les moniteurs formés. De nombreux clubs ont vu le jour suite à ces efforts. Ces ministères ont souvent démarré avec un matériel très simple: une natte, quelques piquets reliés par une corde délimitaient le lieu d'accueil. Ce qui a fait toute la différence, c'est l'engagement persévérant et volontaire des responsables locaux.

Poser de bons fondements

1. Une couverture spirituelle

Ce travail va inévitablement susciter des oppositions. Il faudra beaucoup de sagesse et la protection du Seigneur pour qu'il prospère. L'équipe s'unira dans la prière pour entourer ce travail naissant. Dans toute la mesure du possible, ***il est important d'avoir l'appui de votre église locale***. Communiquez les sujets aux intercesseurs que vous connaissez. Josué combattait dans la plaine alors que Moïse intercédait sur la montagne.⁹⁵

2. Une structure

Si vous achetez des chaussures, vous désirez qu'elles soient confortables. De même, la structure dans laquelle vous travaillez doit vous faciliter la tâche. Plusieurs possibilités peuvent se présenter, vous pouvez:

– ***Créer votre propre structure***

Ainsi Bill Wilson a créé Metro Ministries. Sa formule a fait école sur plusieurs continents.

– ***Vous inspirer de structures existantes***

⁹⁴ Cf. Jean 21.

⁹⁵ Ex. 17:8-16.

La fondation *le Grain de Blé*⁹⁶ a lancé des clubs en s'inspirant des méthodes de l'AEE, puis les a adaptées quant à leur fonctionnement (financement, locaux, lancement d'un répondeur téléphonique et du journal *Allô Junior*, de camps d'enfants, etc.).

- Vous insérer dans une structure

Cela pourrait être la LLB, Quartier Libre⁹⁷, l'AEE, les Flambeaux de l'Evangile ou d'autres organismes qui offrent formation et stratégie.

- Prévoir un temps de «fiançailles»

Vous pourrez ainsi mieux connaître la structure choisie avant de vous y engager.

3. Une équipe

Il est souvent nécessaire d'avoir le courage de démarrer seul; les aides s'ajouteront. Lorsqu'une personne est sollicitée *ponctuellement* pour un goûter, un accompagnement musical, une présentation de spectacle ou une participation à un sketch, elle découvre le monde attachant des enfants. Elle sera plus motivée pour prier pour ce travail, revenir une autre fois ou, petit à petit, s'engager dans cette œuvre.

S'agit-il de prendre toutes les bonnes volontés ou faut-il faire une sélection? Il est essentiel que ceux qui vous aident à *long terme* vous respectent et croient à votre vision. Il vaut mieux un aide de moins qu'un de trop! Un temps d'essai permet parfois d'y voir plus clair.

4. Un lieu

Deux grandes options s'offrent: en plein air ou à l'intérieur d'un bâtiment. Pour vous aider dans votre choix, voici une comparaison des avantages et des désavantages respectifs.

A l'intérieur

Avantages	Désavantages
Meilleure qualité d'écoute, plus de tranquillité.	Moins visible, donc moins connu des enfants.
Plus confortable: tables et chaises, eau courante, toilettes.	Restriction du nombre d'enfants due aux limites de l'espace disponible.
Ne dépend pas de la météo.	Paiement éventuel d'une location.

A l'extérieur

Avantages	Désavantages
Plus visible donc plus attirant: les timides peuvent écouter de loin.	Interruptions possibles de perturbateurs.
Plus sécurisant pour les parents qui peuvent surveiller leurs enfants.	Autorisations parfois nécessaires.

⁹⁶ Fondation *le Grain de Blé*, Ch. des Trois-Rois 5 bis, 1005 Lausanne, Suisse.

⁹⁷ Branche de JEM, lançant des animations de pré-évangélisation, tout en s'inspirant de la méthodologie de Metro Ministries.

Plus d'espace, donc plus d'enfants.	Peu confortable pour les bricolages.
En principe, gratuité de l'endroit.	Discipline plus difficile à maintenir.
Lieu de jeu habituel pour les enfants.	Annulation en cas d'intempéries.

Dans certains cas, le travail se fait en plein air, puis se poursuit à l'intérieur lors de la mauvaise saison afin que le ministère ne soit pas interrompu.

5. Une date, un horaire

Des vacances scolaires, une fête ou un anniversaire peuvent être l'occasion de lancer votre club. On peut prévoir une animation spéciale pour la première rencontre avec un lancer de ballons, la venue d'un clown ou un spectacle de marionnettes... Si l'on fait plusieurs jours d'affilée, des amitiés vont se nouer et le bouche-à-oreille va fonctionner naturellement. Choisissez un horaire qui convient aux enfants. Faites des papillons d'invitation que vous afficherez dans le quartier et que vous distribuerez aux parents et aux enfants. Sur cette invitation le programme sera clairement décrit: jeux, chants, bricolages, histoires bibliques, goûter, horaire. N'oubliez pas d'y mentionner l'aspect spirituel et les coordonnées des organisateurs.

6. Un programme adapté

Le chapitre précédent offre des pistes pour différents parcours bibliques.⁹⁸

Évangélisation et action caritative s'allient parfaitement

– La carte du sport

Elle correspond bien aux enfants et aux valeurs de l'Évangile: loyauté, abnégation, esprit d'équipe, respect des règles, etc. Il est bénéfique de faire le parallèle entre ces qualités et celles rencontrées dans la vie de personnages bibliques comme Daniel, Néhémie, Paul...

– Prévention contre les drogues et la délinquance

Le respect de soi et d'autrui, le pardon, le partage ou l'honnêteté ont des racines profondément bibliques. Prôner de telles valeurs prépare une pleine annonce de l'Évangile. Même les parents non croyants ne s'opposent pas à ce que l'on transmette à leur progéniture de telles notions.

– Hygiène et santé

En Afrique, on associe naturellement cet indispensable savoir à l'évangélisation. Les parents, quelle que soit leur religion, apprécient cette éducation dispensée gratuitement. Là encore, le parallèle entre hygiène de vie et Bible est intéressant.

Dans tous les cas, l'annonce de la Bonne Nouvelle accompagne ces rencontres.

Le moment de vous lancer est venu!

⁹⁸ Le livre *C'est vrai: enseignons-le* (Editions LLB) donne un bon fil conducteur pour les enfants dès neuf ans. Il est disponible dans les librairies chrétiennes. Pour les petits, *Les racines de la foi* de Willie Georges Ministries, propose un programme complet. Il fournit posters, marionnettes, personnages de flanéllographe, travaux manuel avec trois classeurs de dix-sept leçons (Info: M^{me} Paul-Hus, CP 84, Drummonville, J2B 6V6, PQ, Canada).

Si ce livre a trouvé un écho dans votre cœur, n'attendez plus pour passer à l'action! Vous n'avez pas besoin d'une guitare ou d'une sonorisation pour démarrer. Les disciples ont simplement obéi à Jésus, offrant leur vie.

Le Seigneur bénira et encouragera vos débuts. Sa joie est de vous voir obéir à son grand commandement!

Chaque fois que vous accueillez en son nom un enfant, c'est comme si vous l'accueillez lui-même.⁹⁹ C'est un immense privilège de travailler dans ce champ de mission.

⁹⁹ Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même (Mat. 18:5).

Lettre au lecteur

Chère lectrice, cher lecteur,

Je suis toujours émerveillée par la passion de Dieu pour la nouvelle génération. Il est en train de susciter une armée pour prendre soin d'elle.

En ayant eu la joie de faire équipe avec des personnes de tous horizons, j'ai vu que chacun apporte sa couleur, ses idées, ses talents... J'ai fait une synthèse de ces diverses expériences comme l'abeille fait du miel à partir des différents nectars. Mon souhait est que cet ouvrage soit l'une des fleurs que le Seigneur vous donne et qu'à votre tour vous puissiez en faire un miel savoureux et nourrissant pour les enfants dont vous avez la responsabilité.

Quels que soient les obstacles que vous rencontrez, il existe toujours une solution. Votre plus belle carte de visite auprès des opposants, c'est la compassion et le respect que vous manifestez envers les enfants. A plus long terme, le changement dans leur vie forcera la considération des plus hautes autorités. Nos gouvernements n'ont pas de réponses face à la violence endémique, l'invasion des drogues, le racket ou le sida. N'ayons pas honte de l'Evangile, c'est une puissance de salut, ferment d'une profonde réforme pour nos sociétés.

Que notre Seigneur réponde à vos prières et vous donne les bonnes stratégies!
Unis à son service,

Michèle Brugnoli

P-S: Cet ouvrage, comme ceux de la même série, peut faire l'objet d'un séminaire¹⁰⁰ ouvert à tous. Si vous désirez m'inviter, écrivez-moi librement¹⁰¹ en prenant en considération les deux suggestions suivantes:

- Pouvez-vous envisager de rassembler un grand nombre de chrétiens de votre région, afin d'éviter une répétition de l'enseignement avec un autre groupe, quelque temps plus tard?
- Si vous le désirez, ce cours peut s'ouvrir sur une action pratique. Vous pouvez donc également organiser des rencontres qui auront une portée d'évangélisation.

¹⁰⁰ Une ou plusieurs rencontres orientées spécifiquement sur le thème de ce livre sont aussi envisageables.

¹⁰¹ Montolieu 79, 1010 Lausanne, Suisse. E-mail: cbrugnoli@isuisse.com

Dos du livre

Simple et pratique, cet ouvrage donne des outils pour conduire les enfants au Prince de paix. Vous y trouverez une mine d'idées pour enrichir vos programmes et des clés pour les adapter aux populations migrantes. Il nous enseigne à:

- Maîtriser le message du salut et conduire un enfant à Christ.
- Expliquer par de courtes paraboles la repentance, la croix, la prière...
- Rendre le texte biblique proche du vécu de l'enfant.
- Créer une histoire.
- Apporter des applications pertinentes.
- Mettre sur pied un programme complet.
- Ne plus survivre d'une leçon à l'autre, mais les planifier.
- Créer un club d'enfants.

Carlo et Michèle Brugnoli

Michèle Brugnoli travaille à Jeunesse en Mission au côté de son mari. Elle exerce un ministère d'évangéliste et d'enseignante en Suisse, en France et en Afrique, auprès des enfants et de ceux qui en ont la responsabilité.

Son travail a donné naissance à de nombreux clubs d'enfants dans des lieux qui parfois n'ont pas encore été atteints par l'Evangile.

Cette formatrice nous transmet son savoir pour que nous puissions, à notre tour, atteindre la nouvelle génération.